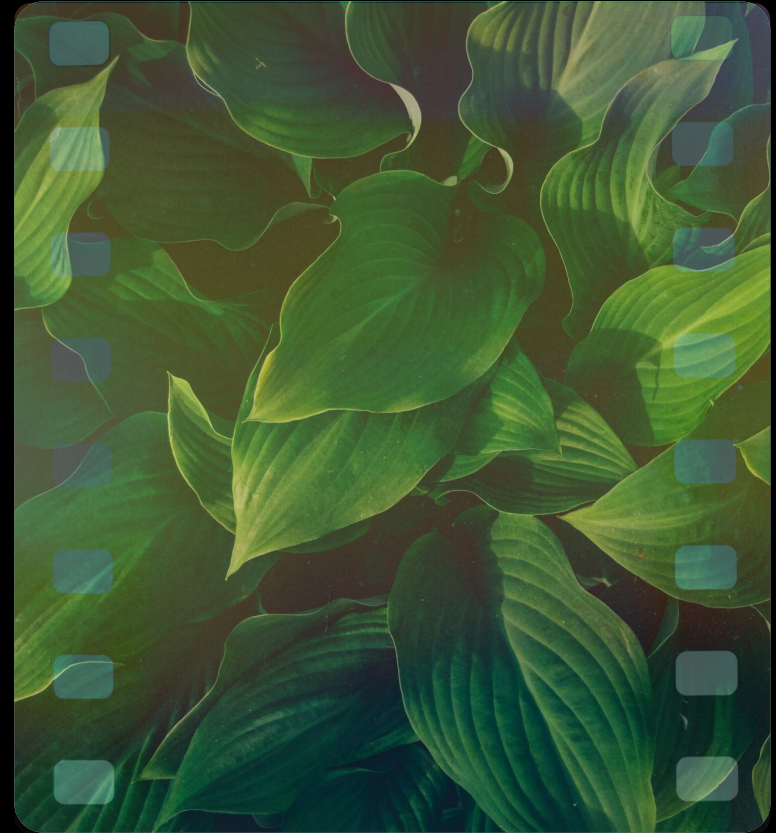


Étude de l'impact des mesures écoresponsables sur les budgets des productions audiovisuelles

Mars 2026



À propos | On tourne vert



Pour en savoir plus sur le programme On tourne vert :
www.ontournevert.com

Le programme On tourne vert a été lancé en 2021, conjointement par le Bureau du Cinéma et de la Télévision du Québec (BCTQ), le Conseil québécois des événements écoresponsables et Québecor. Né du besoin de l'industrie audiovisuelle de conduire ses activités de manière plus durable au Québec, On tourne vert a créé un écosystème solide en collaborant avec des experts du développement durable et l'ensemble des parties prenantes de l'industrie. Le programme vise à accompagner l'industrie dans l'adoption de pratiques plus durables et à accélérer la transition écologique du secteur.

Ainsi, depuis 2021, On tourne vert développe de nombreux outils, formations et ressources adaptés et destinés aux différents acteurs de l'industrie qui travaillent sur les tournages ou encore au sein des studios d'effets visuels et d'animation.

Le programme a aussi créé une accréditation, en trois niveaux, visant à reconnaître et à promouvoir les productions écoresponsables. À l'hiver 2026, plus de 250 productions audiovisuelles ont reçu l'accréditation On tourne vert.

Parmi ses missions, On tourne vert organise des chantiers afin de lever des obstacles à la production audiovisuelle durable. Le manque d'informations sur les réalités budgétaires liées à l'écoresponsabilité et les impacts liés a été soulevé de nombreuses fois lors de ces concertations. Le programme On tourne vert a donc souhaité mener une étude sur l'impact des mesures écoresponsables sur les budgets de production et a fait appel à la firme Nordicity.

Partenaires co-fondateurs d'On tourne vert :



À propos

| Bureau du cinéma et de la télévision du Québec

BUREAU DU **CINÉMA** ET DE
LA **TÉLÉVISION** DU QUÉBEC

Le Bureau du cinéma et de la télévision du Québec (BCTQ) est l'une des dix grappes sectorielles reconnues par le Gouvernement du Québec. Il a pour mission de concerter, mobiliser et représenter l'industrie de l'audiovisuel du Québec, d'en assurer la promotion, de créer des opportunités d'affaires pour ses membres et de contribuer activement à son développement, afin que l'industrie audiovisuelle du Québec demeure un vecteur stratégique de la culture et de l'économie québécoise, ici et à l'international.

Dans un contexte de concurrence accrue entre juridictions, le BCTQ joue un rôle central de coordination et de représentation, afin de soutenir la diversification des marchés et le rayonnement de l'écosystème audiovisuel du Québec.

Le Québec dispose d'un écosystème audiovisuel riche, diversifié et reconnu. Pour préserver cette position et la renforcer, l'industrie doit pouvoir s'appuyer sur une vision commune, portée par une organisation capable de rassembler, d'anticiper et d'agir.

Parmi ses missions, le BCTQ pilote le programme On tourne vert.



Remerciements



**TELEFILM
CANADA**

AQPM



On tourne vert remercie chaleureusement ses partenaires, pour leurs implications et leurs soutiens tout au long du projet. Cette étude a été rendue possible grâce aux soutiens des partenaires suivants :

Le Fonds des médias du Canada (FMC)

Téléfilm Canada

Les opinions, résultats, conclusions ou recommandations exprimés dans ce document sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Téléfilm Canada ou du gouvernement du Canada. Les auteurs ne sont ni mandataires ni représentants de Téléfilm Canada ou du gouvernement du Canada, et Téléfilm Canada et le gouvernement du Canada ne sont aucunement liés par les recommandations contenues dans ce document

L'Association Québécoise de la Production Médiatique (AQPM)

Cette étude est commanditée par l'AQPM. Les opinions, constats, conclusions ou recommandations exprimés dans ce document sont ceux des auteurs.es et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'AQPM.

Les Industries mobilisées pour l'action climatique et la transition (I.M.P.A.C.T)

Dans le cadre de cette étude, plusieurs maisons de productions ont participé en partageant leurs informations et en témoignant, permettant ainsi d'enrichir les données sur la production audiovisuelle durable au Québec.

Nous remercions chaudement : Métafilms, KOTV, Productions Jumelage, Colonelle films, micro_scope, UGO Média, Cool Raoul, Item 7, Productions du 13^e, Attraction, et tous les autres participants !



Sommaire

Sommaire exécutif	<u>6</u>
Introduction	<u>14</u>
Contexte et objectifs	<u>15</u>
Méthodologie	<u>16</u>
Limites de l'étude	<u>19</u>
Retombées de l'écoresponsabilité sur les coûts de production	<u>21</u>
Aperçu	<u>22</u>
Analyse thématique	<u>26</u>
Conclusions	<u>47</u>
Recommandations : mécanismes et outils d'appui	<u>57</u>
Annexe 1 : liste des postes examinés	<u>67</u>
Annexe 2 : détails des points par niveau	<u>70</u>



Sommaire exécutif



Sommaire exécutif

Introduction

Face à l'accélération des phénomènes météorologiques extrêmes, l'industrie audiovisuelle intensifie ses démarches d'écoresponsabilité, tout en cherchant des repères concrets pour en comprendre l'impact sur les coûts de production. Au Québec, dans le prolongement du programme On tourne vert (OTV) cofondé en 2021, le BCTQ a mandaté Nordicity afin de documenter, à partir de cas réels, les écarts entre des budgets écoresponsables et des budgets dits « conventionnels », en tenant compte à la fois des postes comptables et des réalités logistiques et humaines derrière les chiffres. L'étude vise ainsi à outiller les professionnels pour mieux planifier et intégrer ces coûts, à produire des données de référence utiles au Québec et au-delà, et à identifier les besoins et leviers concrets permettant une adoption plus large des pratiques écoresponsables.

Plutôt que de modéliser des productions hypothétiques, l'étude s'appuie sur l'analyse comparative (quantitative et qualitative) de rapports de coûts et d'entretiens portant sur 14 productions réelles tournées au Québec (huit accréditées OTV et six dites « conventionnelles »), afin d'identifier, à partir de postes budgétaires ciblés, les écarts de coûts et les économies associés aux pratiques effectivement mises en œuvre.

L'étude comporte des limites à considérer : elle repose sur un échantillon restreint et sur des données a posteriori, ce qui permet d'illustrer des tendances, mais non de produire des conclusions statistiquement robustes ou pleinement généralisables. De plus, la diversité des variables de production (ampleur, genre, saison, région) et les écarts de codification dans les rapports de coûts peuvent influencer les comparaisons et limiter l'attribution fine des coûts à des mesures écoresponsables précises.



Sommaire exécutif

Analyse thématique

L'étude met en regard une analyse quantitative des rapports de coûts et une lecture qualitative issue des entretiens, afin de comprendre non seulement où des écarts apparaissent dans les budgets, mais aussi pourquoi (logistique, faisabilité, charge sur les équipes, conditions de succès).

À haut niveau, les résultats préliminaires suggèrent que, sur l'échantillon étudié, les productions accréditées On tourne vert consacrent une part légèrement moindre de leur budget aux postes "à dimension écoresponsable" : l'écart observé est d'environ 1,5 % au niveau agrégé (et 1,7 % en analyse plus détaillée), ce qui peut représenter un ordre de grandeur d'environ 67 500 \$ sur un budget moyen de 4,5 M\$. Toutefois, lorsque l'on exclut la main-d'œuvre, les parts budgétaires deviennent très proches, ce qui indique que les écarts s'expliquent en partie par des effets sur l'organisation du travail (et/ou sa réallocation) plutôt que par des surcoûts systématiques en biens et services.

L'analyse thématique montre ensuite que l'écoresponsabilité se traduit rarement par un "premium" uniforme : on observe plutôt des **équilibres** entre coûts additionnels et économies, qui varient selon les choix de production et l'infrastructure disponible. Par exemple :

- Bureaux de production : des retombées budgétaires globalement négligeables, avec des pratiques surtout organisationnelles.
- Lieux de tournage : le regroupement des lieux est un levier partagé par le secteur, avec plusieurs effets indirects (réduction déplacements, utilisation de salles d'appui vs roulottes, etc.). Le compost peut devenir coûteux/logistique selon l'accès, tandis que des coûts de gardiennage peuvent augmenter quand on laisse équipements sur place.



Sommaire exécutif

- Transport : la part globale est quasi identique, mais la structure change (moins d'essence et de stationnement, davantage de véhicules spéciaux/navettes; main-d'œuvre transport plus faible). L'utilisation de véhicules hybrides/électriques reste freinée par l'offre et les conditions de location.
- Nourriture/traiteur : des économies possibles sur les repas/collations sans protéines animales, mais des surcoûts plus fréquents sur la gestion des matières résiduelles et certains services (contenants réutilisables, coordination).
- Décors/accessoires : une tendance à observer des économies sur les achats (seconde main/réemploi), contrebalancées par des besoins d'entreposage et surtout par du temps de main-d'œuvre (recherche, tri, réparations, inventaire, dons/ventes).
- Costumes : la seconde main est aussi déjà ancrée, mais elle déplace une partie du coût vers le temps de gestion et reste contrainte par l'artistique (tailles, rendu caméra, doublures).
- Équipement électrique/énergie : des écarts globalement mineurs dans les rapports de coûts; les entretiens ont souligné l'intérêt du *tie-in* quand possible et l'émergence de solutions hybrides/électriques, encore limitées par l'offre.

Enfin, l'analyse met en évidence un point transversal : le coût de l'écoresponsabilité est souvent intangible et se situe dans la main-d'œuvre et l'administratif (preuves, suivi, dossiers, calcul carbone, micro-tâches). Dans ce contexte, une ressource dédiée (coordination verte) apparaît comme un levier clé : coût direct généralement limité, mais capacité réelle à réduire la surcharge et à rendre la démarche plus fluide et soutenable.



Sommaire exécutif

Conclusions

Il est possible d'observer, dans les rapports de coûts, des écarts faibles (voire des économies) entre productions écoresponsables et productions « conventionnelles », tout en constatant sur le terrain une charge de travail accrue liée à l'organisation, au suivi et à la coordination. Autrement dit, le budget capte surtout où l'argent est codé, alors que les équipes décrivent où l'effort se vit : une partie importante de l'écoresponsabilité se traduit par des coûts indirects (temps, friction, charge mentale) rarement visibles dans les postes comptables.

En intégrant les réalités décrites en entretiens et les coûts indirects aux observations des rapports de coûts, Nordicity conclut que la mise en place d'actions à dimension écoresponsable a un impact globalement plutôt neutre, avec une marge plausible de -0,25 % à +0,25 % (soit $\pm 11\,250$ \$ appliqués au budget moyen des 14 productions étudiées) entre une production accréditée et une production conventionnelle d'envergures similaires.

L'étude souligne aussi que, sous contraintes de ressources et d'échéanciers, les productions adoptent une approche pragmatique : elles privilégient souvent le choix le plus rationnel économiquement, même si plusieurs gestes « verts » s'inscrivent naturellement dans une logique d'optimisation (réduction des achats, diminution du gaspillage, simplification logistique).

Enfin, l'étude met en avant le rôle déterminant d'une ressource dédiée (coordonnateur vert) : non seulement pour « faire plus », mais surtout pour rendre l'écoresponsabilité faisable, cohérente et durable. Sans ce rôle, plusieurs mesures reposent sur la bonne volonté d'équipes déjà sous tension, avec un risque d'essoufflement ou de surcharge.



Sommaire exécutif

Pour rendre ces apprentissages actionnables, Nordicity propose enfin une lecture en quatre niveaux d'engagement à partir de la grille On tourne vert, avec des ordres de grandeur de coûts.

Cet exercice illustre que l'impact budgétaire dépend d'abord du niveau d'ambition, de l'organisation et de la capacité de suivi, mais également qu'il est possible de mettre en place une vision écoresponsable, même à moindre échelle, tout en limitant les potentiels coûts associés.

Niveau 0 : Petits gestes et sensibilisation	Niveau 1 : Efforts et suivi collectif	Niveau 2 : Accompagnement vert	Niveau 3 : Engagement vert
Un scénario basé sur des actions de sensibilisation des équipes et des petits gestes faciles à mettre en place.	Des actions au coût marginal, mais qui demandent davantage de vigilance et un engagement plus poussé des équipes.	L'ajout d'un coordonnateur écoresponsabilité qui assure la mise en place d'actions plus ambitieuses, le suivi et les communications.	Un engagement poussé qui prône la réutilisation, des matériaux et produits respectueux, et une gestion sensible des matières résiduelles.
Points OTV : 33	<input checked="" type="checkbox"/> Points OTV : 57 Accréditation Performance	<input checked="" type="checkbox"/> Points OTV : 114 Accréditation Excellence	<input checked="" type="checkbox"/> Points OTV : 156 Accréditation Excellence
Coût estimé: 0 \$ ou légères économies	Coût estimé: 500 \$ - 4 000 \$	Coût estimé: 6 000 \$ - 12 000 \$	Coût estimé: 15 500 \$ - 24 000 \$



Sommaire exécutif

Recommandations

Enfin, Nordicity met la lumière sur des mécanismes capables de déclencher l'action, de réduire les frictions et de soutenir une transition à l'échelle du secteur. Les entretiens confirment que l'enjeu n'est pas l'adhésion de principe (largement acquise), mais la capacité réelle à mettre en œuvre des mesures dans un contexte de délais serrés, de ressources limitées et de complexité opérationnelle.

Premièrement, l'étude recommande **d'éduquer, accompagner et simplifier** : la consultation identifie comme frein majeur un manque de connaissances combiné à une démarche perçue comme complexe, voire intimidante. Un gain rapide pourrait venir d'un effort de pédagogie (vulgariser les démarches, rendre le parcours plus lisible, encourager une progression par étapes et valoriser les "petits gestes" comme point de départ crédible). L'accès à l'expertise étant encore limité, des partenariats pourraient contribuer à former davantage de coordonnateurs verts et à intégrer des connaissances de base dans les parcours de formation. Enfin, On tourne vert pourrait renforcer un rôle de "conseiller/concierge" afin de réduire l'effet "démarche intimidante".

Deuxièmement, les recommandations visent à **combler l'angle mort de la postproduction** : si les pratiques sont désormais bien identifiées sur les plateaux, elles demeurent moins structurées en postproduction, alors que les enjeux prennent de l'ampleur. L'étude propose donc de développer des bonnes pratiques adaptées (sobriété numérique, politiques de stockage/archivage, choix d'infrastructures), pour outiller les entreprises et éviter que la transition repose sur des initiatives isolées.



Sommaire exécutif

Troisièmement, Nordicity souligne que les productions ne peuvent pas porter seules la transition : leur marge de manœuvre dépend de l'accès à des services et infrastructures. Nordicity recommande **d'investir dans une transition sectorielle** (multiplication des points de dépôt pour compost/matières récupérées, électrification progressive du parc de véhicules, offre accrue d'énergie temporaire moins émettrice, disponibilité de fournisseurs capables de répondre aux exigences "vertes"). Des pistes structurantes consisteraient à explorer une accréditation des fournisseurs et infrastructures clés, et à encourager des mécanismes de mutualisation (coordonnateur vert partagé, entrepôts partagés, banques de réemploi), pour réduire les coûts unitaires et rendre les solutions accessibles aux plus petites productions.

Enfin, des **incitatifs financiers** ressortent comme de potentiels leviers à double impact : réduire le risque perçu par les productions et créer un cadre de collecte de données sur les coûts réels de la transition. Parmi les pistes évoquées : une subvention pour le poste de coordonnateur vert, des incitatifs municipaux (ex. réductions de frais de permis), une prime automatique liée à l'accréditation des productions, ou une bonification ciblée de crédits d'impôt. Ces mécanismes rendent l'écoresponsabilité plus accessible à court terme et renforcent, à moyen terme, la capacité du secteur à identifier où se situent les surcoûts, où se situent les économies, et quelles mesures offrent le meilleur rapport effort/impact.



Introduction



Introduction

| Contexte et objectifs

Face à l'accélération des phénomènes météorologiques extrêmes, l'industrie audiovisuelle intensifie ses démarches d'écoresponsabilité, tout en cherchant des repères concrets afin de comprendre l'impact de ces démarches sur les coûts de production. Au Québec, le BCTQ, avec le Conseil québécois des événements écoresponsable et Québecor, a cofondé en 2021 le programme On tourne vert (OTV) afin de sensibiliser, outiller et accompagner l'écosystème vers une transition écologique.

Dans cette continuité, et pour répondre aux questions croissantes du secteur sur les coûts associés à l'écoresponsabilité, le BCTQ a invité Nordicity à mener une étude visant à documenter les écarts (ou les ressemblances) entre des budgets écoresponsables et des budgets dits « conventionnels », en tenant compte autant des postes comptables que des réalités logistiques et humaines qui se cachent derrière les chiffres.

L'étude poursuit trois objectifs complémentaires. D'abord, outiller les professionnels pour mieux anticiper et intégrer les coûts liés à l'écoresponsabilité dans leurs budgets, en proposant des exemples concrets et un référentiel permettant d'estimer plus finement les coûts et les économies possibles. Ensuite, produire des données exploitables au Québec et au-delà, alors qu'il existe encore peu de références fondées sur des productions ayant atteint un niveau d'excellence. Enfin, estimer les besoins et obstacles associés aux pratiques écoresponsables afin d'identifier des mécanismes concrets pouvant favoriser leur adoption à plus grande échelle (incitatifs, accompagnement, renforcement de l'offre de services, etc.).

Les publics cibles sont donc multiples. En premier lieu, l'étude s'adresse aux producteurs, directeurs de production, équipes de comptabilité et de gestion, ainsi qu'aux coordonnateurs verts, qui ont besoin de repères opérationnels pour planifier des projets réalistes. Elle s'adresse aussi aux fournisseurs dont l'offre conditionne la capacité du secteur à se transformer. Enfin, cette étude vise à sensibiliser des joueurs clés (y compris les agences et les gouvernements qui investissent dans le secteur de la production au Québec, et ailleurs) aux défis et aux opportunités de la production écoresponsable.



Introduction | Méthodologie

Principes généraux

Sur le plan méthodologique, plutôt que de modéliser d'hypothétiques productions, l'analyse s'appuie principalement sur des productions existantes. Huit productions tournées au Québec ayant reçu l'accréditation On tourne vert (quatre longs métrages, quatre séries). Une analyse quantitative et qualitative de ces productions, ainsi qu'une comparaison avec six productions dites « conventionnelles » forme le cœur de notre approche. L'étude s'appuie donc sur des actions concrètes et favorise les solutions véritablement mises en place, plutôt que d'estimer l'impact de mesures peu ou pas encore adoptées par le secteur.

Volet quantitatif - Analyse comparative de rapports de coûts

Le volet d'analyse quantitative s'appuie sur 14 productions audiovisuelles, dont huit productions ayant reçu l'accréditation On tourne vert et six productions conventionnelles. Nordicity a passé en revue les rapports de coûts détaillés fournis gracieusement par les productions partenaires. À l'aide des entretiens et des dossiers d'accréditation OTV, Nordicity a identifié les lignes susceptibles de traduire les évolutions budgétaires dues à une approche écoresponsable.

Les postes budgétaires pertinents à l'étude des rapports de coûts ont été définis au travers des entretiens menés avec les productions participantes. Ce sont des postes où l'écoresponsabilité peut créer des dépenses supplémentaires ou bien amener à des économies. Ceux-ci comprennent notamment les transports, la nourriture, les décors, les accessoires, les costumes, l'énergie, ainsi que les frais liés au bureau de production et aux lieux de tournage. Les détails des postes budgétaires intégrés à l'analyse pour chaque niveau de comparaison sont présentés en Annexe 1.



Introduction | Méthodologie

Pour chaque poste budgétaire, Nordicity a identifié les lignes de dépense pertinentes. Ensuite, pour chaque ligne pertinente, une moyenne par rapport au coût total a été calculée pour les productions conventionnelles et pour les productions accréditées. La différence observée (parfois appelée « *green premium* » dans certaines études) est le point de départ de la discussion centrale de cette étude. Dans les cas où il était clairement établi qu'aucune action n'avait été menée dans un domaine spécifique (par exemple: pas de points OTV correspondants), la production a été exclue du calcul de la moyenne des productions accréditées.

L'étude se concentre sur les solutions les plus « générales » et n'analyse pas en détail les dépenses plus circonstanciées qui varient plus largement d'une production à l'autre (par exemple : utilisation d'effets spéciaux pratiques respectueux de l'environnement).

Volet qualitatif - Entretiens

L'étude a été enrichie par 13 entretiens avec les équipes des productions écoresponsables, des responsables de départements, et des productions conventionnelles afin de relier les écarts budgétaires aux décisions de terrain, et de mieux capter les coûts indirects (charge de coordination, preuves, suivi, organisation).

En effet, il est rapidement apparu que l'analyse des rapports de coûts n'offre qu'une vision partielle et ne parvient pas à décrire toute la complexité des coûts liés à l'écoresponsabilité.

Du côté des productions accréditées, les entretiens se sont concentrés dans un premier temps sur le rapport de coûts afin de contextualiser certaines lignes, et de confirmer les postes impactés; puis dans un second temps, sur les obstacles, la logistique et le coût intangible de l'écoresponsabilité.

Pour les productions conventionnelles, l'entretien s'est articulé autour de la perception des solutions écoresponsables et sur les mécanismes qui encourageraient une démarche plus verte.



Introduction

| Méthodologie - Profils des productions sélectionnées

Productions accréditées On tourne vert

	<i>Vil et misérable</i>	<i>Amour Apocalypse</i>	<i>Mille secrets mille dangers</i>	<i>L'autre</i>	[confidentiel]	[confidentiel]	[confidentiel]	[confidentiel]
Type	Long-métrage	Long-métrage	Long-métrage	Long-métrage	Série	Série	Série	Série
Genre	Comédie fantastique	Comédie romantique	Comédie dramatique	Thriller psychologique	Comédie	Comédie	Jeune public	Comédie
Budget	2,7 M\$	6,6 M\$	8,6 M\$	3,5 M\$	3,8 M\$	3,0 M\$	4,9 M\$	3,5 M\$

Productions conventionnelles

Type	Long-métrage	Long-métrage	Série	Série	Série	Série
Genre	Comédie	Comédie familiale	Dramatique	Dramatique	Jeune public	Dramatique
Budget	8,1 M\$	6,18 M\$	0,8 M\$	3,1 M\$	[confidentiel]	3,3 M\$



Introduction

| Limites de l'étude

Cette étude comporte certaines limites connues qu'il importe de souligner afin d'interpréter les résultats avec nuance.

D'abord, l'analyse repose sur **un échantillon limité** : 14 productions au total, dont huit productions accréditées ont bien souhaité partager des données. Ce volume permet déjà de dégager des tendances et d'illustrer des écarts (ou des similitudes) entre des projets écoresponsables et des projets conventionnels. Il ne permet pas, à ce stade, de tirer des conclusions statistiques robustes ou pleinement généralisables à l'ensemble du secteur. Les résultats doivent donc être compris comme des enseignements exploratoires, utiles pour orienter la réflexion, identifier des mécanismes incitatifs et préciser les besoins de recherche et de suivi futurs.

Ensuite, de **nombreuses variables peuvent influencer le coût réel** des mesures d'écoresponsabilité, et l'étude ne peut pas toutes les isoler. L'ampleur de la production (taille de l'équipe, nombre de jours de tournage, complexité logistique), le genre (qui conditionne fortement les besoins en décors, costumes, maquillage), la saison (par exemple les besoins de chauffage et de confort en hiver), ou encore la région de tournage (accès plus ou moins simple à certaines infrastructures et à certains fournisseurs dans le Grand Montréal versus en région) sont autant de facteurs susceptibles de modifier à la fois les coûts directs et les coûts indirects. Bien que l'étude ne puisse pas contrôler rigoureusement l'ensemble de ces dimensions, une attention a été portée à mieux les documenter et à comprendre comment elles peuvent influencer les résultats observés, notamment à travers l'analyse comparative et les entretiens.

Par ailleurs, l'étude étant réalisée a posteriori, certaines informations peuvent avoir été perdues ou devenir difficiles à retracer. Des dépenses liées aux mesures écoresponsables peuvent être diluées dans plusieurs comptes, ou intégrées à des achats et services plus larges sans être identifiées comme telles. Cette réalité limite la capacité à attribuer de manière fine un coût à une mesure précise et renforce l'importance d'un suivi structuré pour les recherches futures.



Introduction

| Limites de l'étude (suite)

Enfin, il convient de rappeler qu'un rapport de coûts, même lorsqu'il suit une structure généralement standardisée, demeure sujet à interprétation et à des pratiques de codification qui varient d'une production à l'autre. Certains coûts peuvent être imputés à un poste dans une production et à un autre poste dans une autre production. Cette variabilité de codification peut complexifier les comparaisons directes et introduire un bruit méthodologique qui ne reflète pas nécessairement une différence réelle de pratiques, mais plutôt une différence de conventions comptables. Ces limites confirment donc l'intérêt de développer, à terme, des balises communes et des méthodes de suivi plus homogènes pour mieux mesurer les coûts et les économies associés à l'écoresponsabilité.



Retombées de l'écoresponsabilité sur les coûts de production



Aperçu | Introduction

Dans cette partie, Nordicity mène en parallèle une analyse quantitative et qualitative en passant en revue les postes budgétaires pertinents (analyse des rapports de coûts) et en agrémentant ces chiffres d'observations partagées par les productions accréditées. Ces observations incluent une contextualisation des dépenses (c'est-à-dire quelles actions sont généralement mise en place et leur impact estimé sur les coûts), mais aussi une discussion pratique des solutions écoresponsables mises en œuvre (faisabilité, impact sur les équipes, conditions de succès).

L'analyse qualitative permet ainsi de nuancer, ou de mieux saisir les différences observées au niveau des rapports de coûts sur l'échantillon de 14 productions. Cette approche double est aussi importante pour comprendre comment certains postes qui ne semblent pas présenter de différences au niveau de la part des dépenses peuvent être en réalité le fruit d'un équilibre entre économies et coûts additionnels.

Après un aperçu à haut niveau, Nordicity explore les thèmes suivants :

- Bureau de production
- Lieux de tournage
- Transport
- Nourriture, traiteur, nettoyage
- Accessoires et décors
- Costumes
- Coiffure et maquillage
- Équipement électrique
- Main-d'œuvre et administratif



Aperçu



Aperçu

Pour ce premier examen général des rapports de coûts des productions (page suivante), trois niveaux sont proposés comme outils :

- **Comparaison à haut niveau** : cette analyse s'en tient aux postes de dépenses identifiés comme pertinents.
- **Comparaison détaillée** : cette analyse affine la comparaison précédente en regardant les sous-catégories de coûts, excluant ainsi certains éléments.
- **Comparaison détaillée, excluant la main-d'œuvre** : enfin, cette analyse extrait les coûts de main-d'œuvre de la comparaison détaillée, se concentrant ainsi sur le coût des matériaux, des équipements, et de la logistique.



Aperçu

| Observations préliminaires

Ces résultats préliminaires suggèrent qu'en moyenne, parmi les productions examinées, les productions écoresponsables auraient dépensé relativement moins dans les postes budgétaires identifiés comme pertinents pour l'étude. La comparaison à haut-niveau indique en effet une différence de 1,5 % dans le budget moyen (en faveur des productions écoresponsables), ce qui peut représenter tout de même 67 500 dollars sur un budget de 4,5 millions de dollars (le budget moyen des 14 productions examinées).

Lorsque l'analyse est affinée au niveau des sous-catégories de dépenses, l'écart se creuse et les productions écoresponsables semblent dépenser en moyenne 1,7 % de budget en moins par rapport aux productions conventionnelles. En revanche, une fois exclue les coûts liés à la main-d'œuvre, l'analyse suggère que les productions écoresponsables et conventionnelles dépensent une part de budget similaire, suggérant que les économies seraient principalement réalisées sur la main-d'œuvre (sauf sur les projets de longs-métrages).

L'analyse par type de production semble indiquer des économies plus marquées du côté des séries écoresponsables. Comme noté en introduction, de nombreux facteurs peuvent influencer ces différences (genre, saison, etc.). En analysant les budgets par type, on réduit le bassin de production analysées, et ces différences peuvent davantage influencer les résultats. La suite de l'étude se concentre ainsi principalement sur une analyse transversale de toutes les productions, mais soulève des points importants lorsque pertinent pour certains types de productions.

L'analyse thématique des sections suivantes apportera une lumière sur ces observations préliminaires et tentera de contextualiser les dépenses et économies liées à l'écoresponsabilité.

Poids moyen des postes à dimension écoresponsable dans les productions choisies

Toutes prod.	Accrédit	Convent.
Haut-niveau	26,6 %	28,1 %
Détaillé	23,4 %	25,1 %
Détaillé, sans MO	12,0 %	12,4 %

Longs-métrages	Accrédit.	Convent.
Haut-niveau	28,5 %	29,2 %
Détaillé	24,8 %	25,8 %
Détaillé, sans MO	12,5 %	13,3 %

Séries	Accrédit.	Convent.
Haut-niveau	24,9 %	26,4 %
Détaillé	22,3 %	23,7 %
Détaillé, sans MO	11,5 %	11,7 %



Analyse thématique



Bureaux de production

| Analyse des coûts

Toutes prod.	Accrédit.	Convnt.
Bureau de production	0,71 %	0,77 %
Bureau sur place	0,09 %	0,26 %

L'analyse des coûts alloués aux bureaux de production ne révèle pas de différence notable entre les productions accréditées et les productions conventionnelles. Un écart de 0.05% n'est pas suffisant pour affirmer que le choix de l'écoresponsabilité a un réel impact sur les coûts et/ou les économies liés au bureau de production,

| Observations et compléments

En effet, les leviers d'actions écoresponsables liés aux bureaux de production ont des retombées négligeables sur le budget:

- **Papier et impression** : le choix de papier recyclé, bons de commande et documentation numériques, dépôts directs. Plusieurs équipes indiquent une volonté d'aller vers des pratiques "sans papier", limitant ainsi les achats mais nécessitant que les équipes aient accès à des appareils numériques.
- **Réutilisation et mutualisation** : lorsque la production peut utiliser des bureaux ou du mobilier déjà existants (ex. chez une maison mère), cela évite des coûts, simplifie la logistique et réduit l'empreinte.
- **Gestion des matières résiduelles** : selon la localisation des bureaux, l'accès aux bacs à recyclage, et les pratiques déjà existantes, ce poste peut représenter un poste de dépense plus ou moins important (voir Lieux de tournage et Nourriture).
- **Recyclage et reconditionnement** : la récupération des piles, des cartouches d'encre, des équipements informatiques nécessite des processus mais n'implique pas de coûts additionnels.
- **Produits d'entretiens écoresponsables** : faible coût additionnel qui dépend souvent du fournisseur de service de nettoyage.
- **Énergie** : éteindre les lumières, les équipements électroniques. Ce sont des bonnes pratiques qui ont de faibles retombées sur le coût (par ex., limitent la facture d'électricité).



Lieux de tournage

| Analyse des coûts

Toutes prod.	Accrédit.	Convent.
FRAIS DE STUDIO	1,05 %	0,17 %
FRAIS DE LIEUX (hors nettoyage et gestion des matières résiduelles)	1,98 %	1,93 %
Gardiennage	0,27 %	0,20 %

Parmi les 14 productions étudiées, 6 ont été partiellement ou totalement tournées en studios, dont 4 écoresponsables. Ceci peut-être le résultat d'un échantillon restreint ou bien un choix plus récurrent et volontaire des productions écoresponsables.

En revanche, l'impact est négligeable sur les frais de lieux, si ce n'est un léger surplus en dépenses de sécurité.

| Observations et compléments

Un choix stratégique de lieux de tournage peut devenir un véritable levier d'économie, tout en ayant un véritable impact sur l'empreinte d'une production. En effet, faire le choix de regrouper les lieux de tournage, c'est minimiser les déplacements et les coûts que cela implique. Étant donné cet impact significatif, c'est une mentalité privilégiée par l'ensemble du secteur, même par les productions dites conventionnelles.

Cependant, cette pratique a des retombées indirectes (et donc pas nécessairement visibles dans l'analyse des rapports de coûts présentée à gauche) qui rendent les économies difficiles à chiffrer précisément :

- **Transport** : voir rubrique Transport pour l'impact sur la consommation d'essence, les véhicules, le stationnement, etc.
- **Salles d'appui** : lorsque cela est possible, les productions écoresponsables privilégient les salles d'appui aux roulottes. Bien que cette approche vienne avec ses propres défis (transport des équipes entre lieu de tournage et la salle, mise en place du mobilier, etc.), cette pratique permet, généralement, de considérables économies d'essence, de location de véhicule et de stationnement. Une production écoresponsable interrogée a témoigné qu'une salle d'appui peut coûter 5 000 dollars pour trois semaines de tournage, représentant une économie de plus de 25 000 dollars par rapport à l'utilisation de roulottes.
- **Hôtel/logement** : dans certains cas, les productions privilégient un logement à proximité des lieux de tournages plutôt que de payer des taxis (par ex., distance et accessibilité en transports) pour certains postes clés, ce qui représente généralement un coût additionnel.



Lieux de tournage

| Suite

- **Compostage** : certains lieux, même au sein du Grand Montréal, n'ont pas de bacs à compost à proximité. Dans ces conditions, la collecte du compost peut alors devenir très coûteuse (une production fait une estimation à 3 000 dollars pour l'ensemble du tournage), ou un casse-tête logistique (avoir un membre de l'équipe qui amène le compost au bac en fin de journée). D'autres productions encouragent à communiquer avec les municipalités en amont, notamment pour les tournages en dehors de Montréal, car il est possible d'établir des arrangements qui permettent de limiter le coût entre 500 et 1000 dollars.
- **Studio** : privilégier un tournage en studio, lorsque le projet s'y prête, permet de faciliter l'aspect logistique (pas de salles d'appui nécessaires) et de limiter les déplacements. Cependant, les productions rencontrées qui ont utilisé des studios ou exploré ces options regrettent le manque d'infrastructures écoresponsables (par ex., bacs à compost, bornes de chargement pour véhicules électriques) dans certains studios du Grand Montréal.
- **Sécurité et Gardiennage** : laisser les camions et les équipements sur place peut avoir un impact supplémentaire sur les coûts de sécurité et gardiennage comme illustré par l'analyse des rapports de coûts. Ce surplus est dans une certaine mesure absorbée par les économies de frais d'essence (voir rubrique Transport).



Transport

| Analyse des coûts

	Accrédit.	Convnt.
TRANSPORT	3,09 %	3,10 %
Voitures de prod.	0,75 %	0,80 %
Camions de prod.	0,88 %	1,09 %
Maisons motorisées	1,14 %	0,86 %
Véhicules spéciaux	0,34 %	0,02 %
Essence	0,36 %	0,47 %
Taxis	0,03 %	0,03 %
Stationnement	0,12 %	0,20 %
Kilométrage	0,05 %	0,09 %
Entretien/Réparation	0,10 %	0,09 %
Équipe transport	0,49 %	0,71 %

L'analyse des coûts indique, pour l'échantillon de productions choisies, un écart négligeable entre les montants alloués aux transports dans les productions écoresponsables et les productions conventionnelles.

Dans les détails, l'analyse trace les contours d'un équilibre de coûts supplémentaires et d'économies réalisées. Par exemple, si des économies d'essences sont réalisées, le budget alloué aux véhicules spéciaux (voitures électriques, navettes) est en revanche plus important. Les besoins limités en transports, par la réduction du nombre de lieux de tournage, se traduiraient également par des dépenses de main-d'œuvre plus faibles pour l'équipe transport.

| Observations et compléments

En effet, ce poste de dépense illustre pleinement les retombées pratiques et économiques de faire le choix de limiter les déplacements. Les productions participantes soulignent également l'équilibre budgétaire, voire les économies réalisées en moyens de transport.

Les entretiens ont apporté des précisions quand à la faisabilité de certaines actions, ou de possibles innovations:

- **Covoiturage** : bien que souvent encouragé, le covoiturage reste difficile à mettre en pratique étant donnés les horaires différents des équipes ou le matériel à transporter. Cependant, le covoiturage est facilité par des communications régulières et des bases de données rassemblant les informations des équipes. En soi, le covoiturage n'a pas d'incidence sur les coûts de production, mais quelques rares productions allouent un petit budget pour inciter le partage de véhicule (par exemple en offrant le stationnement aux véhicules transportant deux membres de l'équipe ou plus).



Transport | Suite

- **Véhicules hybrides/électriques** : plusieurs productions ont mentionné ne pas avoir fait le choix de véhicules de production hybrides ou électriques dû au surcoût des locations, aux contraintes imposées par les loueurs sur ces véhicules. Certains ont aussi noté l'offre limitée au Québec, notamment pour les véhicules spécialisés (maisons motorisées, camions). Certaines options existent comme des versions électriques des petits véhicules utilitaires (de type Kubota). Ces véhicules peuvent coûter 10 dollars de plus par jour à la location, mais permettent de réaliser des économies en essence, équilibrant ainsi la dépense pour une solution plus écoresponsable.
- **Essence** : les productions écoresponsables semblent s'accorder sur le fait que l'essence est très nettement un poste où des économies sont réalisées, notamment en limitant les déplacements. Si l'analyse des rapports de coûts indique une économie moyenne de l'ordre de 5 000 dollars par rapport aux productions conventionnelles étudiées, certaines productions écoresponsables font état de plusieurs dizaines de milliers de dollars économisés en essence. Ces économies peuvent aller jusqu'à 50 000 dollars pour les productions qui ont électrifié une partie plus conséquente de leur flotte et qui ont eu recours à des génératrices hybrides ou électriques (voir rubrique Énergie).
- **Stationnement** : en restant plus longtemps sur le même lieu, les productions peuvent négocier des tarifs longue durée pour le stationnement. En revanche, ceci peut impliquer des frais supplémentaires pour le gardiennage. Il semblerait que ces coûts supplémentaires s'équilibrent par les économies d'essence (moins de déplacement).



Transport | Suite

- **Transport en commun** : les productions encouragent les modes de transport plus respectueux de l'environnement (transport en commun, vélo), tout en réalisant que les lieux de tournages sont parfois peu accessibles via ces modes. Quelques productions ont un budget pour rembourser les titres de transport.
- **Navettes** : pour faciliter les déplacements entre le camp de base ou les salles d'appui et les lieux de tournages, tout en limitant l'utilisation de voitures, certaines productions accréditées ont mis en place des navettes. Ces dépenses supplémentaires se trouvent dans la ligne véhicules spéciaux dans l'analyse des rapports de coûts.



Nourriture, traiteur, nettoyage

| Analyse des coûts

	Accrédit.	Convent.
Repas, collations	1,16 %	1,73 %
Salles d'appui, et logistique régie	0,39 %	0,44 %
Nettoyage, gestion des matières résiduelles (y compris lieux de tournage)*	0,12 %	0,06 %
Cantinier, traiteur, assistant cantinier	0,51 %	0,37 %

*Les frais de nettoyage et de gestion des déchets listés dans les postes Frais de lieux de tournage et Frais de studios ont été regroupés dans la sous-catégorie correspondante en Régie.

La nourriture, et plus largement la régie, sont perçus comme des départements cruciaux pour l'écoresponsabilité, mais le coût réel des actions est souvent difficile à estimer.

L'analyse des rapports de coûts suggère de relatives économies réalisées en suivant des principes écoresponsables pour la nourriture et le traiteur (près de 0.6% du budget moyen économisé en repas et collations).

Cependant, une bonne gestion des matières résiduelles semble demander des frais supplémentaires (le double de la part moyenne allouée par les productions conventionnelles). La mise en place d'actions écoresponsables telles que l'utilisation de contenants réutilisables ou la gestion des matières résiduelles demande des efforts de main-d'œuvre additionnels, tels qu'illustré par le coût moyen plus élevé.

| Observations et compléments

Les mesures écoresponsables concernant la nourriture, collations, et gestion des matières résiduelles sont très concrètes et visibles par l'ensemble de l'équipe de tournage, permettant ainsi de responsabiliser chacun et de faire évoluer les réflexes. Durant les entretiens, les participants ont mentionné un mélange de mesures sans coût et d'actions plus coûteuses :

- **Ustensiles et verres** : c'est une pratique désormais répandue dans le secteur de demander aux équipes d'amener leurs propres ustensiles et gourdes réutilisables, et de bannir l'utilisation de bouteilles en plastique. Cette action importante a généralement un impact neutre sur les coûts.



Nourriture, traiteur, nettoyage

| Suite

- **Contenants réutilisables** : plusieurs offres de services existent désormais pour permettre aux productions d'utiliser des contenants réutilisables. Ces services génèrent un coût supplémentaire (location, livraison, collecte, et potentielles pertes et bris) pouvant représenter +20 % par tête. Si les productions accréditées s'accordent à dire que le coût additionnel n'est pas négligeable, elles ont aussi décrit ces mesures comme un levier concret pour réduire l'empreinte environnementale.
- **Choix de traiteur et de menus** : les prestataires de services de repas/traiteur/collations engagés sont de plus en plus nombreux, ce qui fait progressivement baisser le potentiel surcoût de proposer des produits locaux, de saison, et respectueux de l'environnement. Les productions accréditées participantes se sont également engagées à proposer des options végétariennes ou véganes quelques jours (ou tous les jours pour les plus engagées) qui peuvent représenter des économies par rapport aux prix des protéines animales.
- **Rationnement et dons** : plusieurs productions participantes ont mentionné des pratiques de rationnement plus serrées (meilleure estimation des quantités, ajustement des commandes, contrôle des "extras") afin d'éviter de jeter. Quand la logistique le permet, les surplus sont redirigés vers des dons aux équipes ou aux organismes locaux. Ces actions sont généralement à coût faible, mais elles exigent de la coordination ce qui peut représenter un coût indirect en temps de gestion.
- **Collations** : les productions évoquent des alternatives aux collations individuelles emballées (barres faites "maison", bacs de collations en vrac). L'impact sur les coûts est souvent modéré : le vrac peut être moins cher à l'achat que les formats individuels, mais demande plus de préparation (répartition des portions, contenants, hygiène, réapprovisionnement) et une vigilance pour éviter le gaspillage des produits périssables. C'est aussi une mesure très visible, qui soutient l'adhésion de l'équipe à l'écoresponsabilité.



Nourriture, traiteur, nettoyage

| Suite

- **Recyclage, compostage** : le tri des matières résiduelles est présenté comme une mesure « de base » sur les tournages écoresponsables, avec des dépenses supplémentaires (comme illustré par l’analyse des rapports de coûts) à impacts variables. Dans certains lieux déjà équipés, le coût est quasi nul puisqu’il s’appuie sur l’infrastructure existante. À l’inverse, sur des lieux non desservis, le compostage et le tri peuvent générer des coûts logistiques (bacs, signalétique, transport vers un point de dépôt, fréquence des collectes) et surtout un besoin de suivi pour éviter la contamination des bacs. Dans les sites moins bien desservis, ces coûts peuvent totaliser plusieurs milliers de dollars. L’impact est fort sur les réflexes de l’équipe, mais la réussite dépend largement de l’organisation sur le terrain.
- **Mégots** : la gestion des mégots revient comme une mesure simple et symbolique, mais qui nécessite des dispositifs dédiés (cendriers portatifs, zones fumeurs mieux encadrées, collecte séparée). Le coût direct est généralement modéré (de l’ordre de 800 à 1 200 dollars pour la location et la collecte de deux cendriers), mais l’enjeu principal est la discipline et la constance des rappels.
- **Main-d’œuvre** : un point commun à ces pratiques est l’importance de l’encadrement, de l’organisation, du suivi et de la communication. Ceci suggère donc un impact non négligeable en termes de main-d’œuvre. Même lorsque les gestes sont simples, leur efficacité repose sur du temps humain : installation des stations, affichage, rappels, suivi du tri, gestion des contenants réutilisables, coordination avec le traiteur, et organisation des dons. Ce temps est souvent absorbé par la régie ou par une ressource dédiée (coordination verte), ce qui peut transformer des actions “sans coût” en coûts indirects (heures supplémentaires, surcharge de tâches). Autrement dit, la variable la plus structurante n’est pas seulement le prix des solutions, mais la capacité de la production à financer et planifier la coordination nécessaire pour les faire fonctionner sans friction.



Accessoires et décors

| Analyse des coûts

	Accrédit.	Convnt.
CONSTRUCTION	0,71 %	0,76 %
DÉCORS	1,23 %	1,37 %
Locations	0,41 %	0,43 %
Achats	0,50 %	0,79 %
Entrepôt	0,14 %	0,07 %
ACCESSOIRES	0,99 %	1,17 %
Locations (hors véhicules)	0,13 %	0,12 %
Achats	0,39 %	0,63 %
Équipe artistique	1,67 %	1,99 %
Équipe construction	0,82 %	1,15 %
Équipe décors	1,70 %	1,66 %
Équipe accessoires	1,38 %	2,41 %

Les productions accréditées participantes ont en moyenne dépensé proportionnellement moins dans les départements des décors et des accessoires.

Il est intéressant de noter que proportionnellement, les productions écoresponsables et conventionnelles ont réalisé des dépenses similaires pour la location de décors et d'accessoires. Cependant, les productions accréditées semblent s'être limitées en achats, faisant preuve d'efficacité sur la réutilisation en préférant la seconde main (souvent moins coûteuse que le neuf).

En effet, l'entreposage est un élément clé qui permet la réutilisation de décors et accessoires d'un projet à l'autre. Cette mesure est néanmoins coûteuse comme le montre l'analyse des rapports de coûts (une part doublée pour les productions accréditées). L'utilisation d'un entrepôt est particulièrement pertinente pour les séries qui peuvent conserver décors et accessoires d'une saison à l'autre. Effectivement, en isolant les séries accréditées, les dépenses d'entrepôts représentent 0,20 % des coûts de productions contre 0,06 % pour les longs-métrages accrédités.

Enfin, la minimisation des achats et la récupération/réutilisation peuvent expliquer en partie les dépenses de main-d'œuvre plus faibles en construction et accessoires.

| Observations et compléments

Lors des entretiens, les responsables de productions certifiées ont aussi eu du mal à estimer l'impact réel d'une approche écoresponsable sur les postes de construction, décors et accessoires. En effet, ici aussi, un ensemble de coûts et d'économies s'entremêlent :



Accessoires et décors | Suite

- **Location, achats de seconde main** : utiliser les plateformes de vente de seconde main (type Marketplace), les banques d'accessoires et le réemploi interne sont des pratiques de plus en plus intégrées dans les départements artistiques. Elles permettent souvent de réduire les dépenses d'achats neufs et de limiter les déchets, tout en offrant un impact environnemental significatif. Toutefois, plusieurs participants ont souligné que ces options peuvent générer un coût indirect important, notamment en temps de recherche, de déplacement, de vérification de la qualité et d'adaptation (nettoyage, réparation, mise à taille, retouches). À l'inverse, l'achat neuf rapide (ex. commandes en ligne) reste parfois privilégié quand les délais de préparation sont serrés, même si l'option est moins vertueuse.
- **Dons et vente** : plusieurs productions ont évoqué la mise en place de stratégies de fin de projet pour donner, revendre ou redistribuer accessoires et éléments de décor (organismes, écoles, théâtres, ateliers communautaires, réseaux de réemploi, parfois l'équipe). Cette approche réduit la quantité de déchets et peut permettre de récupérer une faible partie des coûts via la revente. Cependant, ces solutions demandent une organisation réelle (tri, inventaire, coordination des dépôts) et se heurtent à des contraintes de calendrier : la période de *wrap* est souvent intense, et sans planification en amont, le don et/ou la revente devient difficile à exécuter et risque d'être abandonné au profit de solutions plus rapides.
- **Choix et traçabilité des matériaux** : lorsque les productions cherchent à intégrer des matériaux plus écoresponsables (bois certifié, peintures et colles moins toxiques), l'intention est claire, mais la faisabilité dépend fortement de la disponibilité locale, des délais et des exigences artistiques. Les participants ont mentionné que ces choix peuvent entraîner un surcoût variable (produits spécialisés, fournisseurs moins nombreux, livraison), mais surtout une complexité additionnelle liée à la traçabilité : identifier les bonnes certifications, conserver l'information, et documenter les choix. L'impact peut être important, mais il est plus difficile à rendre visible pour l'équipe, comparativement à des mesures de repas ou de tri.



Accessoires et décors | Suite

- **Entreposage** : le réemploi est particulièrement efficace quand les productions peuvent conserver et réutiliser des éléments de décor, accessoires ou matériaux entre épisodes/saisons/projets. Cela peut générer des économies substantielles et réduire les achats, comme suggéré par l'analyse des rapports de coûts. Toutefois, l'entreposage est lui-même un poste coûteux (location d'espace, manutention, transport, gestion de l'inventaire), et son utilité dépend de la capacité à retrouver et réexploiter les éléments stockés. Plusieurs participants ont signalé que sans classification rigoureuse et sans continuité des équipes, l'entreposage peut perdre de sa valeur et devenir un coût net plutôt qu'un levier d'économie. Il arrive que les accessoiristes ou chefs décorateurs aient leur propre entrepôt et doivent alors couvrir ces frais personnellement, ce qui ne transparait alors pas forcément dans les coûts de productions finaux.
- **Main-d'œuvre** : dans ces départements, la main-d'œuvre revient comme le facteur déterminant, une réalité que l'analyse des rapports de coûts ne semble pas pleinement capturer. Les stratégies de réemploi, de seconde main et de traçabilité sont rarement « gratuites » : elles déplacent les coûts vers du temps de travail (recherche, tri, nettoyage, réparation, démontage soigneux, inventaire, organisation des dons, coordination des cueillettes). Les participants ont insisté sur le fait que, sans temps planifié ou sans ressource dédiée, ces actions reposent souvent sur la bonne volonté des équipes, déjà surchargées, et deviennent difficiles à maintenir en période de pression (temps de préparation court, changements de dernière minute). Des accessoiristes ont également signalé faire beaucoup de travail de recherche en dehors de leurs heures de travail habituelles (soirées, fin de semaine): des heures supplémentaires qui ne sont que rarement comptabilisées.



Costumes

| Analyse des coûts

Toutes prod.	Accrédit.	Convent.
COSTUMES	0,82 %	0,65 %
Locations	0,08 %	0,07 %
Achats	0,57 %	0,47 %
Équipe costumes	1,38 %	2,41 %

Pour les costumes aussi, productions accréditées et conventionnelles ont dépensé une part du budget similaire en locations. Cependant, les productions écoresponsables ont dépensé davantage en achats de costumes. Cette observation doit être nuancée par le choix des productions, qui inclut des projets avec de nombreux figurants et des projets aux univers plus fantastiques qui nécessitent des dépenses en costumes plus importantes.

| Observations et compléments

Les observations sont sensiblement les mêmes que celles faites pour les décors et costumes :

- **Location, achats de seconde main** : ce sont des pratiques bien ancrées dans le département des costumes, notamment pour limiter les achats neufs (surtout pour la figuration) et pour accéder à une plus grande diversité de styles à moindre coût. Les participants ont décrit une utilisation fréquente de friperies, de plateformes de seconde main, et les réseaux de prêt, ainsi que des stratégies hybrides utilisant une base de pièces neuves, complétée par des articles de seconde main. L'impact sur les coûts est généralement favorable, mais il s'accompagne souvent d'un coût indirect lié au temps de recherche, aux déplacements, et à la nécessité d'ajuster les vêtements de seconde main pour répondre aux exigences artistiques et de continuité.
- **Dons et vente** : la revente ou le don des costumes en fin de production est évoqué comme une mesure pertinente pour réduire le gaspillage et prolonger la durée de vie des articles. Dans la pratique, cette action est plus facile lorsque la production a planifié des canaux en amont. L'impact sur le budget est négligeable : la revente peut permettre de récupérer une fraction des dépenses, mais l'essentiel du gain est environnemental. Les participants ont toutefois rappelé que, sans planification, la fin de tournage laisse peu de marge, ce qui limite la capacité à organiser les dons/ventes de façon structurée.



Accessoires et décors | Suite

- **Choix et traçabilité des matériaux** : plusieurs productions souhaitent intégrer des options plus responsables (matières naturelles, vêtements durables, accessoires moins polluants), mais la marge de manœuvre en costumes demeure fortement contrainte par la direction artistique, la disponibilité des tailles, le rendu caméra, et les besoins de doublures. Ceci permet d'éclairer l'analyse des rapports de coûts qui ne reflètent pas d'économies en costumes: un faisceau de considérations rend l'approche écoresponsable plus difficile à mettre en place, malgré les occasions d'économies. Les participants ont indiqué que les produits plus écoresponsables peuvent être plus difficiles à sourcer ou générer un surcoût (qualité, durabilité, fournisseurs spécialisés).
- **Entreposage** : Ici aussi l'entreposage est un levier majeur lorsque la production s'inscrit dans une continuité (série, saisons). Conserver un stock structuré permet de réutiliser des bases de costumes, des accessoires et des pièces de figuration, ce qui peut réduire significativement les achats.
- **Main-d'œuvre** : comme pour les décors et accessoires, la main-d'œuvre est un enjeu central. Les stratégies de seconde main, de réemploi et de traçabilité se traduisent par davantage de temps de travail : recherche, essayages, tri, nettoyage, réparations, retouches, gestion des doublures, et organisation de la sortie des stocks (dons, revente, rangement). Plusieurs participants ont laissé entendre que ces mesures sont plus faciles à tenir quand le département a le temps et les effectifs nécessaires; à l'inverse, lorsque la préparation est courte ou que les changements sont fréquents, les équipes reviennent plus vite vers des solutions d'achat « efficaces » mais moins durables. Autrement dit, le coût ne se situe pas seulement dans les vêtements eux-mêmes, mais dans la capacité à financer et planifier le temps de gestion qui rend ces pratiques possibles, une réalité plus difficile à observer par une analyse isolée des rapports de coûts.



Coiffure et maquillage

| Analyse des coûts

Toutes prod.	Accrédit.	Convent.
MAQUILLAGE / COIFFURE	0.26 %	0,14 %
Locations	0,09 %	0,09 %
Achats	0,21 %	0,05 %
Équipe maquillage et coiffure	1,58 %	1,53 %

Une logique similaire s'applique également du côté des coiffures et maquillage: une part similaire allouée aux locations, mais une différence au niveau des achats, encore une fois potentiellement liée à l'échantillon de production accréditées.

| Observations et compléments

Les productions écoresponsables ont indiqué que les marges de manœuvre pour les coiffures et maquillage sont très limitées. Il y a d'une part les considérations artistiques qui limitent les options, et d'autre part les produits auxquels sont habitués les équipes. Les productions ne peuvent qu'encourager l'utilisation de produits respectueux de l'environnement et sans cruauté animale, mais les équipes coiffure et maquillage apportent généralement leur propre matériel ou ont des préférences.

De plus, les produits doivent être délicats pour la peau des comédiens, qui peuvent avoir certaines intolérances ou allergies. Bien que la conscience environnementale se développe, la coiffure et le maquillage ne sont pas décrits comme des départements où des changements notables sont mis en place.

Les actions possibles sont d'encourager l'utilisation de produits éthiques, de limiter les produits jetables (lingettes), et d'assurer la bonne gestion des matières résiduelles, surtout pour les produits dangereux. Au final, les retombées sur les coûts de production sont souvent, à l'heure actuelle, limitées.



Équipement électrique

| Analyse des coûts

Toutes prod.	Accrédit.	Convnt.
Électricité lieux de tournage et studio	0,12 %	0,07 %
ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUE	1,49 %	1,37 %
Locations	1,29 %	1,28 %
Génératrices	0,03 %	0,07 %
Équipe électrique	1,21 %	1,13 %

L'analyse des rapports de coûts des productions sélectionnées ne semble révéler que quelques différences mineures dans les frais d'électricité sur les lieux de tournages, ou dans l'utilisation de génératrices 0,05% étant une marge trop faible pour suggérer un impact notable des pratiques écoresponsables. Les productions accréditées examinées pour cette étude ont cependant dépensé proportionnellement davantage en équipement électrique et équipe électrique.

| Observations et compléments

Les actions écoresponsables dans le département électrique dépendent évidemment des lieux de tournage et des possibilités de raccordement au circuit électrique. Ceci étant dit, les entretiens indiquent que les bonnes pratiques écoresponsables en consommation d'énergie sont adoptées plus largement par le secteur, notamment pour leur impact pratique.

- **Raccordement au réseau (*tie-in*)** : lorsque disponible, un branchement au réseau est privilégié. Les coûts peuvent varier selon la durée du tournage et les besoins en énergie, mais des outils tels que ceux proposés par Reel Green™ en Colombie-Britannique ([Tableau budgétaire pour le tie-in](#)) permettent de mieux comprendre le coût associé à ces installations selon les situations et les infrastructures préexistantes (allant d'un coût minimal à plusieurs dizaines de milliers de dollars par semaine).
- **Génératrices et batteries portables** : inversement, les productions cherchent à éviter l'utilisation de génératrices traditionnelles, gourmandes en essence. Des solutions hybrides ou tout électriques commencent à émerger mais l'offre disponible est encore très limitée au Québec. Ces nouvelles solutions s'accompagnent aussi d'enjeux de formation et ne semblent pas toujours adaptées aux besoins des productions.



Équipement électrique | Suite

- Les premières analyses sur ce sujet indiquent que les génératrices tout électriques sont la solution la plus économique en permettant de réduire grandement la consommation d'essence, mais leurs disponibilités restent limitées au Québec. Par exemple, l'outil en ligne de Reel Green™ [Fuel Budget Comparator](#) développé en Colombie-Britannique illustre cette différence notable sur les coûts de production. Sur une dizaine de jours, l'utilisation d'une génératrice à batterie électrique permet d'économiser plus de 50 % par rapport une génératrice traditionnelle ou un *tie-in*. Il est à noter que les génératrices électriques favorisent également l'acceptabilité sociale des tournages en milieu urbain en réduisant les nuisances (bruit et odeur de carburant) pour les riverains.
- **Piles et batteries rechargeables** : une pratique aussi développée dans le secteur, notamment dans le département son.
- **Autre équipement** : la marge de manœuvre est moins importante pour les autres équipements (par exemple: utilisation de DEL lorsqu'appropriée pour le projet) et l'impact sur le coût relativement négligeable dans la plupart des cas.
- **Électricité et post-production** : la post-production reste un angle mort des productions écoresponsables, bien que les consciences semblent aussi évoluer dans ce domaine.



Écoresponsabilité et main-d'œuvre

	Accrédit.	Convnt.
Équipe transport	0,49 %	0,71 %
Cantinier, traiteur, assistant cantinier	0,51 %	0,37 %
Équipe artistique	1,67 %	1,99 %
Équipe construction	0,82 %	1,15 %
Équipe décors	1,70 %	1,66 %
Équipe accessoires	1,38 %	2,41 %
Équipe costumes	1,38 %	2,41 %
Équipe maquillage et coiffure	1,58 %	1,53 %
Équipe électrique	1,21 %	1,13 %
Coodonnateur vert	0,12 %	n.a.

Si plusieurs mesures écoresponsables peuvent être neutres ou modestes sur le plan des dépenses directes, leur poids réel se déplace souvent vers la main-d'œuvre. Ces heures supplémentaires, dédiées à la conception, la mise en place et le suivi de solutions écoresponsables, est difficile à cerner et n'est pas nécessairement capturé par l'analyse des rapports de coûts (par exemples, heures supplémentaires non comptabilisées, tâche diluée dans plusieurs départements, coûts couverts par d'autres projets, etc.). Autrement dit, l'écoresponsabilité ne coûte pas seulement en achats ou en services, elle coûte aussi, et parfois surtout, en temps, en organisation et en charge mentale pour des équipes déjà très sollicitées.

- **Le coût administratif** : comme tout processus administratif, l'accréditation exige de documenter les gestes tout au long de la production : collecte de preuves (photos, factures), constitution du dossier d'accréditation, suivi des actions et, dans plusieurs cas, alimentation du dossier lié au calculateur carbone. Cette reddition de comptes demande de la rigueur et de la constance, et devient rapidement difficile à maintenir si elle n'est pas structurée dès la préproduction.
- **Le coût d'opportunité**: Plusieurs participants décrivent des équipes déjà à pleine capacité, auxquelles on demande une vigilance supplémentaire ou l'adoption de pratiques qui peuvent ralentir des processus habituellement optimisés pour la rapidité et l'efficacité (tri, retours de contenants, achats plus planifiés, seconde main, etc.). Même lorsque l'intention est partagée, l'ajout de micro-tâches peut créer des frictions, surtout en contexte de délais serrés. Ce n'est pas tant la difficulté des gestes qui pèse, mais l'accumulation des ajustements et le fait qu'ils s'ajoutent à des responsabilités déjà lourdes.



Écoresponsabilité et main-d'œuvre | Suite

- **Le coût de l'expertise (coordination verte) :** Les productions accréditées se font souvent accompagner par un coordonnateur vert ou désignent une personne (ou une brigade verte) pour faciliter la communication, répondre aux questions des départements, mettre en place les solutions, soutenir la collecte de preuves, assurer le suivi et encadrer le processus d'accréditation. Les approches observées sont flexibles : recours à un stagiaire, accompagnement à temps partiel à des moments clés par une personne formée, ou accompagnement continu par un coordonnateur vert reconnu. En examinant les productions ayant eu recours à ce type de ressource, la part moyenne du budget dédiée à ce poste varie entre 0,04 % et 0,17 %, soit environ 2 000 à 6 500 dollars selon l'ampleur des responsabilités (pour un taux horaire situé entre 15 et 20 dollars). Ce poste représente donc un coût direct relativement limité, mais il permet surtout de réduire des coûts indirects en évitant que l'écoresponsabilité repose sur des équipes déjà saturées.
- **Calcul des émissions de gaz à effets de serre (GES) :** de plus en plus demandé par les bailleurs de fonds et les télédiffuseurs, s'ajoute comme une couche administrative importante. Les participants le décrivent comme un exercice parfois complexe, nécessitant une collecte d'information structurée, et pouvant devenir un véritable casse-tête sans cadre clair. Cette exigence crée des coûts indirects, et peut mener à des charges de travail additionnelles en fin de production si la collecte n'a pas été faite au fil de l'eau. La compensation des émissions, lorsqu'elle vise une compensation complète, se situe en moyenne entre 600 et 1 200 dollars selon l'ampleur de la production. À noter que de plus en plus de bailleurs de fonds et télédiffuseurs impose un calcul des GES aux productions qu'ils soutiennent, rendant ainsi le coût supplémentaire entre les productions conventionnelles et certifiées nul (dépense engagée avec ou sans accréditation)



Écoresponsabilité et main-d'œuvre | Suite

En somme, les entretiens, en complétant les observations de l'analyse des rapports de coûts, montrent que le défi économique de l'écoresponsabilité n'est pas uniquement le coût des solutions, mais la capacité de la main-d'œuvre à les intégrer, les maintenir et les prouver. Plus la démarche est structurée, plus elle devient fluide; plus elle est improvisée, plus elle se transforme en surcharge. Reconnaître ce poids sur les équipes, et financer une expertise dédiée lorsque possible, apparaît ainsi comme l'une des conditions essentielles pour rendre l'écoresponsabilité à la fois réaliste, efficace et soutenable.



Conclusions



Conclusion

| Réconcilier analyse des coûts et observations

L'analyse des rapports de coûts suggère que l'écoresponsabilité n'augmente pas fortement certains postes de dépenses, et qu'elle peut même coïncider avec des économies en main-d'œuvre (voir Aperçu au début de ce rapport). Les entretiens montrent toutefois que cette observation budgétaire est souvent obtenue par absorption, substitution et réorganisation du travail, ce qui déplace l'impact vers des coûts indirects liés à la main-d'œuvre (charge, vigilance, coordination) rarement visibles dans les lignes budgétaires.

On peut réconcilier ces deux constats sans contradiction : l'aperçu budgétaire capte surtout où l'argent est codé, tandis que les producteurs décrivent où l'effort se vit, la charge réelle de travail. Ainsi, il est tout à fait possible d'observer des dépenses similaires en matériel, logistique et alimentation entre productions écoresponsables et conventionnelles, tout en constatant une pression accrue sur l'équipe. Une part importante des tâches liées à l'écoresponsabilité est souvent absorbée par des ressources déjà en place, notamment la régie et les équipes de soutien, sans forcément générer une hausse mesurable des effectifs ou des heures payées. Cette charge additionnelle se traduit alors davantage par des coûts indirects (temps, friction, charge mentale) que par une augmentation visible des coûts directs : le budget mesure des heures payées, pas l'intensité.

De plus, plusieurs mesures écoresponsables fonctionnent par substitution et peuvent créer des effets d'équilibre entre départements. Certaines pratiques demandent plus de main-d'œuvre ou de coordination (achat de seconde main, mise en place de stations de tri, documentation pour l'accréditation), tandis que d'autres réduisent des besoins ailleurs (transport, construction). Dans ces conditions, le budget peut indiquer des économies nettes, notamment sur la main-d'œuvre, alors même que les producteurs rapportent une complexité opérationnelle accrue au quotidien. Autrement dit, l'écoresponsabilité peut simultanément contribuer à optimiser certains paramètres économiques et déplacer une partie de l'effort vers l'organisation du travail et le suivi.



Conclusion

| Réconcilier analyse des coûts et observations (suite)

Enfin, l'écart entre les constats quantitatifs et qualitatifs peut aussi s'expliquer par des différences de maturité et de profil des productions analysées. Les équipes ayant déjà intégré des routines écoresponsables (séries, saisons, studios équipés, fournisseurs habitués) tendent à réduire les surcoûts et à stabiliser les pratiques, ce qui se reflète dans des postes de dépenses similaires à ceux de productions conventionnelles. À l'inverse, lorsque la production est moins outillée, que les échéanciers sont serrés ou que les lieux sont multiples, la mise en œuvre repose davantage sur des ajustements "au fil de l'eau", qui pèsent sur les équipes sans être systématiquement captés dans les postes comptables.

Cette lecture croisée souligne donc l'importance de distinguer, dans l'évaluation des coûts, les dépenses directes et les coûts indirects de main-d'œuvre, ainsi que les mécanismes d'absorption et de réallocation qui permettent à certaines productions de maintenir un budget comparable tout en exigeant un effort organisationnel supérieur.

Pour terminer sur une note positive, il faut souligner que malgré la charge supplémentaire que peuvent représenter ces actions, les équipes interrogées sont souvent engagées et prennent le temps de mener ces actions à bien. En débutant par des petits gestes qui forgent les réflexes écoresponsables, et en s'assurant de la participation des chefs de départements, l'adhésion se fait naturellement et peut mettre parfois évoluer avec un aspect ludique.



Conclusion | Résumé de l'analyse des rapports de coûts

En prenant en compte des marges d'erreur dues à l'échantillon de productions sélectionnées, l'analyse des rapports de coûts et les leçons complémentaires des entretiens, Nordicity a développé cette cartographie des postes impactés par les actions écoresponsables. Ainsi, le classement ci-dessous ne reflète pas uniquement l'analyse des rapports de coûts, ce qui peut expliquer des différences entre les observations au niveau des rapports de coûts et le classement final dans la cartographie.

Postes à économies

Repas, collations

Séjour

Décors - Achat

Accessoires - Achat

Costumes - Achat

Équipe artistique

Équipe construction

Équipe accessoires

Bureau de production sur place

Camions de production

Maisons motorisées

Équipe transport

Essence

Postes à coûts supplémentaires

Studios (le cas échéant)

Cantinier, traiteur, assistant cantinier

Coordonnateur vert

Entreposage

Véhicules spéciaux

Gestion des matières résiduelles et nettoyage

Gardiennage et sécurité

Équipe de production (coordonnateurs, assistants, équipe régie)

Postes équilibrés / différence négligeable

Bureau de production

Frais de lieux de tournage

Électricité

Salles d'appui, équipement régie

Voitures de production

Transport - Entretien et réparation

Taxis

Stationnement

Kilométrage

Construction

Décors - Location

Accessoires - Location

Costumes - Location

Maquillage et coiffure (achat et location)

Équipement électrique

Équipe décors

Équipe costumes

Équipe maquillage

Équipe électrique



Conclusion

| Le coût de l'écoresponsabilité ?

En partant de la cartographie présentée à la page précédente, il est estimé que la mise en place de mesures écoresponsables pourrait avoir un impact positif (économies) sur le budget d'une production de l'ordre de 1%.

Cependant, ce différentiel est amené à varier selon les solutions mises en place et de l'ampleur de la production. Il faut, de plus, tenir compte des frais indirects liés à l'écoresponsabilité qui ne sont pas décrits distinctement dans les rapports de coûts, qui peuvent être dilués dans d'autres comptes, ou bien pris en charge de manière indirecte par les individus ou les maisons mère.

En s'appuyant sur les conversations avec les productions accréditées et les chefs de département ; en examinant le profil des productions sélectionnées ; et avec l'appui de la recherche secondaire, Nordicity estime que la mise en place de mesures écoresponsables aurait un impact neutre, voire demanderait des ressources additionnelles. Cette marge pourrait vraisemblablement représenter **une différence de l'ordre de -0,25 % à +0,25 %** par rapport à un budget de production conventionnelle.

Appliqué au budget moyen des 14 productions évaluées dans le cadre de cette étude, cette marge représente une différence de plus ou moins 11 250 \$, un éventail qui reflète davantage la réalité décrite par des productions rencontrées. L'impact total sur le coût va dépendre du niveau d'engagement des productions, du choix des solutions, de l'engagement des équipes ainsi que de la répartition et de l'organisation des efforts.

En cela les résultats de cette étude rejoignent les conclusions des quelques études qui se sont penchées sur le sujet. C'est par exemple le cas du rapport [du sondage de 44 productions françaises Ecoprod](#) qui conclut qu'une approche écoresponsable ne coûte pas nécessairement plus. C'est qu'elle modifie la structure du budget ; l'embauche d'une personne en coordination verte ajoute une ligne budgétaire tout en facilitant des économies ailleurs. Le rapport Ecoprod rejoint donc nos observations d'une logique de redistribution plutôt que surcoût systématique, et donne un ordre de grandeur entre 0 et 1% du budget total dans l'échantillon, proche de l'impact relativement neutre déterminé par notre approche.



Conclusion

| Le choix écologique, le choix économique

Au fil des entretiens, un constat s'impose : dans un contexte de ressources limitées et de pression constante sur les échéanciers, les productions privilégient souvent le choix le plus rationnel sur le plan budgétaire. En ce sens, l'écoresponsabilité n'est pas uniquement une question de solutions disponibles, mais aussi de priorités, d'engagement et de conviction. Plusieurs actions exigent en effet de sortir du « chemin le plus rapide » et de faire des arbitrages volontaires, parfois au prix d'un léger surcoût, d'un effort de coordination supplémentaire, ou d'un changement de réflexes.

Cela dit, l'étude vient aussi appuyer une intuition exprimée par des producteurs engagés : ce qui est bon pour la planète est souvent bon pour le budget. Plusieurs gestes écoresponsables peuvent s'inscrire dans une logique d'optimisation économique, en réduisant les achats, en limitant le gaspillage, ou en simplifiant certaines logistiques. À l'inverse, un choix d'abord motivé par l'économie peut s'avérer fortement écoresponsable. Le regroupement des lieux de tournage et la minimisation des déplacements en sont un exemple emblématique : déjà plébiscitée par le secteur pour ses effets sur les coûts (temps de transport, carburant, heures de travail, logistique), cette approche constitue aussi l'un des gestes les plus structurants pour réduire l'empreinte écologique d'un projet.

Toutefois, cette convergence entre choix écologique et choix économique n'est pas automatique. Dans la réalité des tournages, lorsque les délais sont serrés et les équipes sous tension, la rapidité et l'efficacité prônent souvent, parfois au détriment de l'écoresponsabilité. Les commandes en ligne en sont l'illustration typique : elles répondent à un besoin réel de performance et de simplification, mais elles réduisent les occasions de réemploi, de seconde main, ou d'achats mieux planifiés.



Conclusion

| Le choix écologique, le choix économique (suite)

S'engager dans une production écoresponsable signifie donc naviguer un ensemble de décisions, en cherchant l'équilibre entre ce qui fait sens économiquement, ce qui est possible dans le contexte concret de ce projet, et ce qui a un impact réel sur l'empreinte écologique.

Dans cette perspective, il ne s'agit pas d'appliquer aveuglément des principes ou des solutions « clé en main », mais plutôt de privilégier les pratiques pertinentes, de soutenir la sensibilisation des équipes, et de reconnaître que chaque geste compte. À mesure que les réflexes se diffusent et se normalisent, l'écoresponsabilité devient moins contraignante à mettre en œuvre : les offres de services responsables se développent, les équipes gagnent en expérience, et le coût additionnel tend à diminuer. Petit à petit, à force de progrès collectifs, le choix écologique et le choix économique deviendront de plus en plus souvent une seule et même option.



Conclusion

| Le rôle clé de la coordination verte

Au terme des entretiens, la présence d'un coordonnateur vert ressort comme un facteur déterminant, non seulement pour « faire plus », mais surtout pour rendre l'écoresponsabilité faisable, cohérente et durable dans un contexte de production où les équipes sont déjà sous forte pression.

Ce rôle agit comme un véritable « déblocageur » : il transforme des intentions en actions opérationnelles, facilite l'accès à des solutions concrètes (fournisseurs, logistique, alternatives) et assure la continuité entre les départements. Sans cette ressource dédiée, plusieurs mesures reposent sur la bonne volonté des équipes (souvent la régie, les départements de soutien et les chefs de poste) et risquent de s'essouffler rapidement, ou de se traduire par une surcharge difficilement soutenable.

Le coordonnateur vert est également central pour le suivi, qui constitue l'un des points les plus exigeants des démarches d'accréditation. Il structure la collecte de données nécessaires aux calculateurs de gaz à effet de serre (GES), rassemble les preuves (photos, factures, confirmations de fournisseurs) requises pour des démarches comme l'accréditation On tourne vert, et met en place un cadre de reddition de comptes réaliste au quotidien. Cette capacité à documenter et à consolider l'information évite que le suivi soit fait dans l'urgence, ou de manière incomplète, ce qui compromet souvent la qualité du bilan et la capacité d'apprentissage d'une production à l'autre.



Conclusion

| Le rôle clé de la coordination verte (suite)

Au-delà de la logistique, le coordonnateur vert joue un rôle clé de communication et d'alignement. Il rappelle les règles, les interdictions et les objectifs, intervient lorsque certaines pratiques dérapent, et contribue à ancrer des réflexes dans l'équipe par des messages simples, répétés et visibles. Il peut aussi valoriser les progrès, partager les avancées et souligner les bons coups, ce qui renforce l'adhésion et crée une culture positive plutôt qu'une perception punitive des contraintes. Cette dimension humaine est essentielle : l'écoresponsabilité ne dépend pas uniquement d'outils et de fournisseurs, mais de comportements collectifs à maintenir dans un environnement complexe.

Les participants ont également décrit des approches flexibles : une présence à temps plein ou à temps partiel pendant le tournage, selon l'ampleur du projet et le niveau d'ambition. Toutefois, l'implication du coordonnateur apparaît cruciale en préproduction, au moment où se décident les leviers les plus structurants : définition d'objectifs réalistes, recherche et mise en place de solutions, cadre de suivi, et clarification des rôles et responsabilités entre départements. À l'autre extrémité, son rôle est tout aussi important en fin de tournage, pour assurer le bilan des actions, consolider les données, tirer les apprentissages et documenter ce qui pourra être reproduit ou amélioré.

En somme, il paraît difficile d'atteindre une forme d'excellence écoresponsable, de manière efficace et économique, sans un rôle dédié capable de porter la coordination, le suivi et la mobilisation. Cette expertise demeure toutefois encore relativement rare à trouver sur le marché, malgré les efforts de sensibilisation et de formation menés par des organismes comme On tourne vert. Pour plusieurs productions, soutenir l'émergence et la disponibilité de ces compétences apparaît donc comme un levier stratégique, au même titre que les solutions techniques elles-mêmes.



Conclusion

| Application au cadre On tourne vert : quatre niveaux d'engagement

Pour illustrer l'impact d'une approche écoresponsable sur les coûts de production, Nordicity a utilisé la grille d'évaluation On tourne vert. En se référant aux mesures les plus souvent mises en place par les productions accréditées, ainsi que sur le coût potentiel de ces actions, Nordicity a pu définir quatre niveaux d'engagement pour une production typique.

Le détail des actions choisies pour chaque niveau est proposé en annexe.

Niveau 0 : Petits gestes et sensibilisation	Niveau 1 : Efforts et suivi collectif	Niveau 2 : Accompagnement vert	Niveau 3 : Engagement vert
Un scénario basé sur des actions de sensibilisation des équipes et des petits gestes faciles à mettre en place.	Des actions au coût marginal, mais qui demandent davantage de vigilance et un engagement plus poussé des équipes.	L'ajout d'un coordonnateur écoresponsabilité qui assure la mise en place d'actions plus ambitieuses, le suivi et les communications.	Un engagement poussé qui prône la réutilisation, des matériaux et produits respectueux, et une gestion sensible des matières résiduelles.
Points OTV : 33	<input checked="" type="checkbox"/> Points OTV : 57 Accréditation Performance	<input checked="" type="checkbox"/> Points OTV : 114 Accréditation Excellence	<input checked="" type="checkbox"/> Points OTV : 156 Accréditation Excellence
Coût estimé: 0 \$ ou légères économies	Coût estimé: 500 \$ - 4 000 \$	Coût estimé: 6 000 \$ - 12 000 \$	Coût estimé: 15 500 \$ - 24 000 \$



Recommandations : mécanismes et outils d'appui



Recommandations

| Introduction

Cette section présente des recommandations visant à faire évoluer l'écoresponsabilité de manière pragmatique dans le secteur du cinéma et de la télévision, en misant sur des mécanismes capables de déclencher l'action, de réduire les frictions et de soutenir une transition à l'échelle du secteur.

Les entretiens montrent que l'enjeu n'est pas tant l'adhésion de principe des producteurs, largement acquise, que la capacité réelle à mettre en œuvre des mesures dans un contexte de délais serrés, de ressources limitées et de complexité opérationnelle.

Les recommandations qui suivent s'appuient donc sur une logique d'incitation et d'accompagnement : simplifier les démarches, rendre l'expertise plus accessible, renforcer l'offre de services et d'infrastructures, améliorer la mesure des impacts et des coûts, et déployer des incitatifs financiers ciblés.



Recommandations

Éduquer, accompagner, simplifier pour palier au manque de connaissances

La consultation confirme que l'un des principaux freins à l'adoption d'une approche écoresponsable n'est pas une opposition de principe, mais plutôt un manque de connaissances combiné avec une démarche perçue comme complexe, voire intimidante. À court terme, l'impact le plus rapide pourrait provenir d'un **effort de simplification et de pédagogie** : vulgariser les démarches, rendre le parcours plus lisible, promouvoir une progression par étapes, et valoriser les « petits gestes » comme point de départ crédible (plutôt que comme une approche insuffisante).

En parallèle, l'accès à l'expertise demeure limité : le nombre de coordonnateurs verts formés est encore insuffisant, et plusieurs productions ne savent pas vers qui se tourner. Dans ce contexte, des **partenariats avec le postsecondaire, OTV, et d'autres organismes spécialisés pourraient contribuer à former une nouvelle génération de coordonnateurs verts** et à intégrer des connaissances de base dans les parcours de formation (production, régie, direction artistique, postproduction, etc.).

Le rôle de On tourne vert ressort également comme central : avec des ressources additionnelles, l'organisme pourrait renforcer **une fonction de “conseiller/concierge”** pour le secteur (répondre aux questions, rassurer les productions, orienter vers des fournisseurs reconnus, proposer des outils simples, voire offrir des services d'accompagnement plus clés en main). La centralisation de l'expertise faciliterait la recherche de solutions par les producteurs qui souhaitent se lancer, et réduirait l'effet “démarche intimidante” qui freine le passage à l'action.



Recommandations

Comblent l'angle mort de la postproduction

La consultation met en évidence un angle mort important : l'écoresponsabilité est désormais bien identifiée sur les plateaux (repas, déchets, transport, énergie), mais demeure beaucoup moins structurée en postproduction.

Or, les enjeux environnementaux y prennent de l'ampleur, notamment avec l'augmentation des besoins en stockage, en transfert de données, et l'usage de technologies plus gourmandes en puissance de calcul (dont certaines applications d'intelligence artificielle). Quelques productions commencent à explorer des pistes (par exemple le choix de serveurs localisés au Canada ou au Québec et préférant des méthodes de refroidissement écologiques) mais la dépendance à l'écosystème technologique américain demeure forte et limite la marge de manœuvre.

Ainsi, il apparaît pertinent de **développer des ressources et bonnes pratiques adaptées aux réalités de la postproduction** (choix d'infrastructures, sobriété numérique, gestion des rendus, archivage, politiques de stockage, etc.), afin d'outiller les entreprises du secteur et d'éviter que la transition ne repose uniquement sur des initiatives isolées.

Pour en savoir davantage sur les bonnes pratiques pour les studios d'animation et d'effets visuels, ainsi que l'accréditation VFX et Animation, consultez le [guide On tourne vert](#).



Recommandations

Renforcer l'offre de services et investir dans une transition à l'échelle du secteur

Les productions ne peuvent pas porter seules la transition : leur marge de manœuvre est directement conditionnée par l'accès à des services et infrastructures adaptés. Pour accélérer l'adoption des pratiques, il devient nécessaire de **soutenir la transition écologique de l'écosystème au sens large** : multiplication des points de dépôt pour le compostage et les matières récupérées, électrification progressive du parc de véhicules (transport, utilitaires), offre accrue de solutions d'énergie temporaire moins émettrices (génératrices hybrides, batteries, branchements), et disponibilité accrue de fournisseurs capables de répondre aux exigences des productions vertes.

Une piste structurante serait d'explorer une forme d'accréditation **des fournisseurs et infrastructures** clés (logistique, traiteur, location, transport, gestion des matières résiduelles, énergie temporaire), afin de créer un repère simple et rassurant pour les productions et de stimuler l'offre. Des **investissements au niveau de la province** pourraient également soutenir le développement d'un réseau de points de collecte plus dense.

Enfin, des **mécanismes de mutualisation** pourraient être encouragés : partage d'un coordonnateur vert entre plusieurs productions, mise en place d'entrepôts partagés pour décors et accessoires, ou banques de réemploi structurées. Ces approches visent à réduire les coûts unitaires et à rendre les solutions accessibles même aux productions de plus petite taille.



Recommandations

Renforcer l'offre de services et investir dans une transition à l'échelle du secteur (suite)

Des projets d'investissements ou incitatifs sont apparus dans d'autres régions. À titre d'exemple, le Reel Green™ Power Tie-Ins Program (C.-B.) est un fonds de 10 000 dollars qui soutient des projets de raccordement et/ou des améliorations d'infrastructure permettant l'accès au réseau électrique. Les entreprises qui travaillent avec le secteur et fournissent (ou prévoient fournir) l'énergie nécessaire aux activités de tournage sont admissibles. Pour le Québec, on pourrait envisager un incitatif autour des génératrices électriques ou des véhicules électriques afin de stimuler le développement de l'offre.



Recommandations

Affiner la compréhension de l'impact budgétaire et encourager un meilleur suivi

L'étude met en lumière l'intérêt de poursuivre l'effort de mesure afin de pallier certaines de ses limites : élargir l'échantillon, réduire les effets de sélection, et mieux comprendre les déterminants des surcoûts ou économies selon les types de projets. Toutefois, l'enjeu principal demeure méthodologique : une analyse a posteriori capte difficilement les décisions, les arbitrages et les coûts indirects, car l'information est souvent diluée ou perdue en fin de production. Une piste d'amélioration serait donc de **mettre en place un dispositif qui accompagne certaines productions dès le début afin de documenter les choix** au fil de l'eau (ce qui a été fait, pourquoi, et avec quelles conséquences sur l'organisation et le budget).

Parallèlement, il serait pertinent **d'inciter les productions à mieux suivre leurs « dépenses vertes »**, de manière comparable à ce qui avait été fait pour certaines dépenses liées au COVID : lorsque la dépense est identifiée et codée, elle devient mesurable, comparable, et améliorabile.

Sur la question de la mesure, certains producteurs ont également jugé pertinent que **le Canada se dote d'un calculateur plus local**, plutôt que de dépendre d'options internationales. Un outil canadien pourrait mieux refléter la réalité énergétique du pays (par exemple le fait que l'électricité provient principalement de l'hydroélectricité) et intégrer les spécificités provinciales, afin d'améliorer la précision des bilans et la crédibilité des comparaisons.



Recommandations

Mettre en place des incitatifs financiers qui déclenchent l'action et documentent les coûts

Enfin, des incitatifs financiers ressortent comme un levier à double impact : ils réduisent le risque perçu par les productions et créent, en contrepartie, une opportunité de collecte de données sur les coûts réels de la transition. Plusieurs pistes peuvent être explorées, notamment en s'appuyant sur des incitatifs développés dans d'autres juridictions :

1. **Une subvention soutenant le poste de coordonnateur vert.** Une approche qui n'a pas encore testée dans d'autres juridictions mais qui s'accorde avec les conclusions de cette étude.
2. **Des incitatifs locaux portés par certaines municipalités.** En Colombie-Britannique, on retrouve plusieurs exemples de municipalités réduisant les frais de permis lorsque la production opte pour des alternatives aux génératrices à essence.
3. **Une prime automatique pour les productions accréditées.** L'aide forfaitaire et automatique du CNC (France) offre 28 000 € (45 000 \$) pour les œuvres de fictions accréditées.
4. **Un crédit d'impôt vert (ou bonification ciblée).** C'est par exemple le cas du Green Bonus offert en Autriche, ou du bonus Illinois Certified Green Productions qui proposent tous les deux 5 % additionnels sur les crédits d'impôts des productions auditées.

Ces mécanismes ont un avantage clé : ils rendent l'écoresponsabilité plus accessible à court terme, tout en créant un cadre de suivi qui, à moyen terme, permettra de démontrer plus finement où se situent les surcoûts, où se situent les économies, et quelles mesures ont le meilleur rapport effort/impact.



Recommandations

Mettre en place des incitatifs financiers qui déclenchent l'action et documentent les coûts (suite)

Incitatif	Points forts	Points faibles
Subvention Coordonnateur vert	<ul style="list-style-type: none">▪ C'est souvent le levier le plus « débloquant » : mise en œuvre, suivi, collecte de preuves, calcul GES, cohérence inter-départements.▪ Bon rapport coût/impact▪ Effet d'apprentissage : on augmente le bassin de compétences et on rend la démarche moins fragile.	<ul style="list-style-type: none">▪ Risque de pénurie : si la demande augmente plus vite que l'offre, on crée de la frustration, d'où l'intérêt d'arrimer cette approche à une formation accrue.▪ Nécessite des balises (rôle minimal, livrables attendus, cadre de suivi) pour éviter que la subvention ne soit symbolique.
Incitatifs locaux : réductions des frais de permis	<ul style="list-style-type: none">▪ Plus rapide à déployer▪ Peut-être ciblé à des actions spécifiques (ex: 0 génératrice diesel)▪ Concret et efficace pour les municipalités (bruit, air)	<ul style="list-style-type: none">▪ Fragmenté, dépend des municipalités▪ Impact limité car les frais de permis peuvent représenter une faible part du budget
Prime automatique pour les productions accréditées	<ul style="list-style-type: none">▪ Très lisible et prévisible (accréditation = X \$), un déclencheur simple et moins intimidant qu'un calcul de crédit d'impôt▪ Peut être modulé par niveau d'accréditation, type de projet ou région	<ul style="list-style-type: none">▪ Nécessite un standard crédible et un audit plus strict (par exemple, standard français AFNOR pour la prime RSE+ en France)▪ Un montant de prime difficile à définir, comme démontré dans cette étude
Bonus Vert 5% au crédit d'impôt	<ul style="list-style-type: none">▪ Très attractif, parle au réflexe budget▪ Effet de levier si l'adhésion du secteur est forte▪ Peut s'arrimer à l'accréditation OTV▪ Peut inciter à un meilleur suivi des dépenses et économies	<ul style="list-style-type: none">▪ Coût fiscal▪ Mise en place plus lourde



Recommandations

Mettre en place des incitatifs financiers qui déclenchent l'action et documentent les coûts (suite)

Une subvention « Coordonnateur Vert » apparaît comme une mesure forte pour démarrer. Elle permettrait d'adresser un frein important (la complexité et la charge sur les équipes), d'augmenter la qualité du suivi (preuves et données), et de construire la capacité et l'expertise du secteur. En couvrant par exemple un montant d'environ 8 000 dollars, cette mesure, conditionnée à l'accréditation de la production, permettrait de compenser une partie importante du « surcoût vert » moyen estimé dans cette étude de (-0.25 % à +0,25 % par rapport à un budget conventionnel).

Des incitatifs appuyant des investissements en infrastructures et renforçant l'offre d'options vertes (voir **Renforcer l'offre de services et investir dans une transition à l'échelle du secteur**) permettraient d'accélérer la transition du secteur et de mieux répondre à une demande croissante.

Ces mesures initiales pourront être couplées par des incitatifs plus compétitifs tel qu'un bonus de crédit d'impôts, logistiquement plus compliqué à mettre en œuvre, mais plus structurant car plus attractif.



Annexe 1 : liste des postes examinés



Code	Poste	Haut-niveau	Détaillé	Détaillé, excl. MO
12.XX*	Cantinier, traiteur, assistants	✓	✓	
13	Équipe conception artistique	✓	✓	
14	Équipe construction	✓	✓	
15	Équipe décors	✓	✓	
16	Équipe accessoires	✓	✓	
19	Équipe costumes	✓	✓	
20	Équipe maquillage coiffure	✓	✓	
23	Équipe électrique	✓	✓	
26	Équipe transport	✓	✓	
XX.XX	Coordonateur vert	✓	✓	
28	Bureau de production	✓	✓	✓
29	Frais de studios	✓	✓	✓
30	Bureau de production sur place	✓	✓	✓
31	Frais de lieux de tournage	✓		
31.07	Électricité		✓	✓
31.50	Gardiennage		✓	✓
32	Régie	✓		
32.XX	Repas, traiteur, collations, roulotte, salles d'appui		✓	✓

Code	Poste	Haut-niveau	Détaillé	Détaillé, excl. MO
	Nettoyage et gestion des matières résiduelles (régie, bureaux, studios et lieux de tournage)		✓	✓
33	Séjour	✓	✓	✓
34	Transport	✓		
34.01	Voitures de production		✓	✓
34.05	Camions de production		✓	✓
34.12	Maisons motorisées		✓	✓
34.20	Véhicules spéciaux		✓	✓
34.30	Essence		✓	✓
34.32	Entretien et réparation		✓	✓
34.40	Taxis		✓	✓
34.45	Stationnement		✓	✓
34.47	Kilométrage		✓	✓
35	Construction	✓	✓	✓
37	Décors	✓		
37.10	Locations		✓	✓
37.30	Achats		✓	✓
37.XX	Entrepôt		✓	✓

* Les X indiquent qu'il n'y a pas nécessairement de numérotation standard pour ce poste: la nomenclature peut changer d'un projet à l'autre



Code	Poste	Haut-niveau	Détaillé	Détaillé, excl. MO
38	Accessoires	✓		
38.10	Locations (hors véhicules)		✓	✓
38.30	Achats		✓	✓
41	Costumes	✓		
41.10	Locations		✓	✓
41.30	Achats		✓	✓
42	Maquillage et coiffure	✓		
42.10/20	Locations		✓	✓
42.12/22	Achats		✓	✓
46	Équipement électrique	✓		
46.10/12	Locations		✓	✓
46.26	Génératrices		✓	✓



Annexe 2 : détail des points par niveau



Approche

En s'appuyant sur les entretiens avec les productions accréditées, les dossiers d'accréditation OTV et les rapports de coûts, Nordicity a pu identifier les actions les moins coûteuses à mettre en place, et celles le plus souvent menées par les productions accréditées.

Ainsi, même au niveau 3 (le plus élevé), la liste d'actions n'est pas exhaustive par rapport à la grille OTV complète (version d'octobre 2025), et de nombreuses actions peuvent encore être mises en place. De cette façon, on ne retrouve pas dans les listes qui suivent d'actions très circonstanciées (par exemple, utilisation de produits pour certains effets spéciaux), ou d'actions qui sont difficiles à mettre en œuvre dues à une offre limitée.

Pour le niveau 0, Nordicity a cherché à identifier les actions qui sont naturellement déjà adoptées par une partie du secteur, ou celles qui n'impliquent pas de ressources supplémentaires. Ce sont principalement des actions qui se basent sur l'éducation et la sensibilisation, avec quelques engagements (par exemple, amener sa propre gourde réutilisable).

Le niveau 1 limite également les ressources additionnelles mais ajoute une dimension de responsabilisation dans tous les départements, des costumes aux décors, de l'administratif à la régie, sans pour autant s'engager dans des solutions plus contraignantes logistiquement (compostage seulement certains jours, réutilisation de quelques éléments de décors et accessoires)

Le niveau 2 simule l'ajout d'un coordonnateur vert et « débloque » un ensemble d'actions qui demandent une mise en place plus importante, des communications et un suivi régulier.

Enfin le niveau 3 pousse les engagements du niveau 2 plus loin: par exemple 50% de décors et costumes réutilisés, suivi du taux de contamination des bacs de tri et de compostage, davantage d'écogestes à l'écran, etc.



Niveau 0 – Petits gestes et sensibilisation

Action	Points
TRANSPORT, LIEUX DE TOURNAGE ET HÉBERGEMENT	5
Maximiser le nombre de scènes tournées dans un même endroit pour diminuer le nombre de lieux de tournage et les déplacements	2
Faire la promotion des transports durables auprès de l'équipe	1
Encourager le covoiturage dans les communications au sein de l'équipe	1
Sensibiliser l'équipe à éviter la marche au ralenti des véhicules	1
GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES SUR LES LIEUX DE TOURNAGE	1
Mettre en place un affichage qui favorise le tri des matières à certains endroits	1
CAMÉRA, SON, ÉCLAIRAGE, MACHINISTE ET ÉNERGIE	3
Fermer les portes et les fenêtres lorsque le climatiseur ou le chauffage est en fonction sur le plateau	1
Utiliser des piles rechargeables et des chargeurs intelligents (en partie)	1
Trier les gélatines par tailles et couleurs afin qu'elles soient facilement réutilisables	1
NOURRITURE SUR LE PLATEAU	13
Offrir uniquement des repas végétariens ou végétaliens certains jours	3
Offrir les surplus de nourriture à l'équipe ou à des organismes	2
Encourager l'équipe et aux artistes d'amener leurs propres gourdes, tasses, contenants et ustensiles réutilisables	2

Action	Points
Utiliser de la vaisselle (assiettes, ustensiles, verres, tasses) en partie recyclable ou compostable	2
Bannir les pailles en plastique et/ou les brasseurs (bâtonnets) à breuvages à usage unique	1
Bannir en partie les bouteilles d'eau en plastique à usage unique	2
Utiliser des nappes réutilisables ou ne pas utiliser de nappes	1
DEPARTEMENT ARTISTIQUE, ACCESSOIRES ET CONSTRUCTION	3
Utiliser quelques accessoires usagés plutôt que neufs (seconde main)	1
Utiliser quelques accessoires loués plutôt que neufs	1
Utiliser quelques éléments de décors déjà existants ou des matériaux usagés	1
COSTUME, COIFFURE ET MAQUILLAGE	4
Utiliser quelques vêtements d'occasion issus de la seconde main	1
Utiliser quelques vêtements issus de la location	1
Utiliser des cintres d'occasion et prévoir leur réutilisation après le tournage (don, réemploi, etc.)	1
Utiliser des housses réutilisables pour les vêtements ou ne pas utiliser de housse	1



Niveau 0 – Petits gestes et sensibilisation

Action	Points
BUREAU DE PRODUCTION ET SALLE D'APPUI SUR LE PLATEAU	4
Avoir mis en place des mesures pour éliminer le harcèlement et la discrimination	2
Régler les photocopieurs et imprimantes en mode recto verso et noir et blanc, et activer la rétention avant impression	1
Communiquer par courriel ou numériquement et remplir numériquement toute la documentation et les formulaires liés au tournage	1
TOTAL	33



Niveau 1 – Effort et suivi collectifs

Action	Points
TRANSPORT, LIEUX DE TOURNAGE ET HÉBERGEMENT	8
Choisir quelques lieux de tournage bien desservis par les transports en commun	1
Maximiser le nombre de scènes tournées dans un même endroit pour diminuer le nombre de lieux de tournage et les déplacements	2
Faire la promotion des transports durables auprès de l'équipe	1
Encourager le covoiturage dans les communications au sein de l'équipe	1
Utiliser un véhicule hybride (véhicule personnel ou de location) pour les courses, le covoiturage ou les navettes	1
Interdire la marche au ralenti des véhicules	2
GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES SUR LES LIEUX DE TOURNAGE	6
S'assurer que chaque poubelle soit accompagnée d'un bac de récupération pour les matières recyclables	1
Mettre en place un affichage qui favorise le tri des matières à certains endroits	1
Récupérer les piles et les cartouches d'encre sur le plateau afin qu'elles soient acheminées vers des installations appropriées pour être reconditionnées ou recyclées	2
Collecter et trier sur le plateau les produits électroniques, électriques et les équipements (caméra, éclairage, etc.) désuets et en disposer adéquatement	2

Action	Points
CAMÉRA, SON, ÉCLAIRAGE, MACHINISTE ET ÉNERGIE	4
Fermer les portes et les fenêtres lorsque le climatiseur ou le chauffage est en fonction sur le plateau	1
Utiliser des piles rechargeables et des chargeurs intelligents (en totalité)	2
Trier les gélatines par tailles et couleurs afin qu'elles soient facilement réutilisables	1
NOURRITURE SUR LE PLATEAU	19
Choisir un traiteur qui adhère aux principes de développement durable et qui possède un engagement sérieux en ce sens	2
Offrir uniquement des repas végétariens ou végétaliens certains jours	3
Offrir les surplus de nourriture à l'équipe ou à des organismes	2
Demander à l'équipe et aux artistes d'amener leurs propres gourdes, tasses, contenants et ustensiles réutilisables	3
Utiliser de la vaisselle partiellement réutilisable (un élément)	1
Favoriser les aliments en vrac et/ou limiter les contenants individuels certains jours	2
Bannir les pailles en plastique et/ou les brasseurs (bâtonnets) à breuvages à usage unique	1
Bannir en intégralité les bouteilles d'eau en plastique à usage unique	3
Appliquer des mesures écoresponsables dans l'utilisation de votre cafetière	1
Utiliser des nappes réutilisables ou ne pas utiliser de nappes	1



Niveau 1 – Effort et suivi collectifs (suite)

Action	Points
DEPARTEMENT ARTISTIQUE, ACCESSOIRES ET CONSTRUCTION	3
Utiliser quelques accessoires usagés plutôt que neufs (seconde main)	1
Utiliser quelques accessoires loués plutôt que neufs	1
Utiliser quelques éléments de décors déjà existants ou des matériaux usagés	1
COSTUME, COIFFURE ET MAQUILLAGE	4
Utiliser quelques vêtements d'occasion issus de la seconde main	1
Utiliser quelques vêtements issus de la location	1
Utiliser des cintres d'occasion et prévoir leur réutilisation après le tournage (don, réemploi, etc.)	1
Utiliser des housses réutilisables pour les vêtements ou ne pas utiliser de housse	1
Donner une seconde vie aux costumes après le tournage	2
ÉDUCATION, SENSIBILISATION, ET PROMOTION	4
Partager régulièrement des astuces écoresponsables à l'équipe pour diminuer l'empreinte environnementale de l'équipe sur le plateau	1
Mettre en place de l'affichage afin de sensibiliser à l'économie d'eau aux différents points d'eau sur le tournage	1
Mettre un écogeste à l'écran	1

Action	Points
S'engager à intégrer une fois le logo d'On tourne vert ou du niveau reçu dans les outils de promotion de la production	1
BUREAU DE PRODUCTION ET SALLE D'APPUI SUR LE PLATEAU	7
Avoir mis en place des mesures pour éliminer le harcèlement et la discrimination	2
Choisir du papier blanc avec un contenu 100 % recyclé	1
Choisir du papier de couleur avec un contenu au minimum 30 % recyclé	1
Utiliser du papier hygiénique et des essuie-tout fait de papier recyclé ou certifiés écoresponsables	1
Régler les photocopieurs et imprimantes en mode recto verso et noir et blanc, et activer la rétention avant impression	1
Communiquer par courriel ou numériquement et remplir numériquement toute la documentation et les formulaires liés au tournage	1
TOTAL – NIVEAU PERFORMANCE (>45 POINTS)	57



Niveau 1 – Effort et suivi collectifs (suite)

Hypothèses pour l'estimation du coût :

Ce scénario repose sur la responsabilisation des chefs de département et sur l'autogestion, encourageant chaque membre de l'équipe à participer à être conscient des objectifs sans imposer de contraintes strictes. Ces suggestions ont donc peu d'impact budgétaire.

- Signalétique, affectation d'heures supplémentaires pour faciliter les communications, sensibiliser, surveiller à quelques reprises le respect des consignes et faciliter les dons de nourriture à l'équipe : 0 à 2 000 dollars
- Récupération et gestion des matières résiduelles : 500 à 1 500 dollars
- Équilibre en transports, costumes et décors



Niveau 2 – Accompagnement vert

Action	Points
TRANSPORT, LIEUX DE TOURNAGE ET HÉBERGEMENT	13
Choisir quelques lieux de tournage bien desservis par les transports en commun	1
Maximiser le nombre de scènes tournées dans un même endroit pour diminuer le nombre de lieux de tournage et les déplacements	2
Faire la promotion des transports durables auprès de l'équipe	1
Avoir un incitatif pour encourager concrètement l'utilisation des transports en commun pour les étapes de préproduction et pour se rendre sur les lieux de tournage	2
Encourager le covoiturage dans les communications au sein de l'équipe	1
Se déplacer en transport actif ou électrique (ex. marche, vélo, trottinette) sur le plateau	2
Utiliser un véhicule hybride (véhicule personnel ou de location) pour les courses, le covoiturage ou les navettes	1
Interdire la marche au ralenti des véhicules	2
Organiser le gardiennage des camions de matériel sur le lieu de tournage pour éviter les déplacements	1
GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES SUR LES LIEUX DE TOURNAGE	18
S'assurer que chaque poubelle soit accompagnée d'un bac de récupération pour les matières recyclables	1
Collecter les matières compostables sur les lieux de tournage certains jours	1

Action	Points
Mettre en place un affichage qui favorise le tri des matières pour chaque bac de tri	2
Récupérer sur le plateau les canettes consignées pour qu'elles soient données à un organisme à but non lucratif (consigne sociale)	1
Récupérer les piles et les cartouches d'encre sur le plateau afin qu'elles soient acheminées vers des installations appropriées pour être reconditionnées ou recyclées	2
Collecter et trier sur le plateau les produits électroniques, électriques et les équipements (caméra, éclairage, etc.) désuets et en disposer adéquatement	2
Collecter et trier sur le plateau les produits dangereux et/ou d'autres articles difficiles à recycler (crayons, masques, etc.) et en disposer adéquatement	2
Collecter et trier sur plateau le matériel non réutilisable et les matériaux de construction liés au décor (bois, métaux, peintures, vernis, résidus domestiques dangereux, etc.) et en disposer à l'écocentre ou auprès d'une autre entreprise récupérant ces matières	2
Recycler les mégots de cigarette sur les lieux de tournage	2
Avoir une brigade verte ou un responsable dans l'équipe pour aider avec le tri des matières lors des périodes de repas	2
Faire une caractérisation des matières résiduelles générées sur les lieux de tournage	1



Niveau 2 – Accompagnement vert (suite)

Action	Points
CAMÉRA, SON, ÉCLAIRAGE, MACHINISTE ET ÉNERGIE	5
Fermer les portes et les fenêtres lorsque le climatiseur ou le chauffage est en fonction sur le plateau	1
Utiliser des piles rechargeables et des chargeurs intelligents (en totalité)	2
Se brancher sur le réseau électrique plutôt que d'utiliser une génératrice la majorité du temps	1
Trier les gélatines par tailles et couleurs afin qu'elles soient facilement réutilisables	1
NOURRITURE SUR LE PLATEAU	31
Choisir des fournisseurs alimentaires locaux (à moins de 25 km du lieu de tournage) (moins de 25 % des fournisseurs)	1
Choisir des traiteurs (tous) qui adhèrent aux principes de développement durable et qui possèdent un engagement sérieux en ce sens	3
Servir uniquement du café biologique ou équitable	1
Offrir des aliments biologiques dans les menus et les collations (10 % à 25 %)	1
Offrir des aliments équitables dans les menus et les collations (10 % à 25 %)	1
Offrir des aliments de saison dans les menus et les collations (10 % à 25 %)	1
Offrir des aliments locaux dans les menus ou les collations (10 % à 25 %)	1

Action	Points
Offrir uniquement des repas végétariens ou végétaliens certains jours	3
Offrir des options végétariennes à tous les repas et collations	2
Quantifier chaque jour les surplus de nourriture	2
Offrir les surplus de nourriture à l'équipe ou à des organismes	2
Demander à l'équipe et aux artistes d'amener leurs propres gourdes, tasses, contenants et ustensiles réutilisables	3
Utiliser de la vaisselle partiellement réutilisable (deux à trois éléments)	2
Favoriser les aliments en vrac et/ou limiter les contenants individuels certains jours	2
Bannir les pailles en plastique et/ou les brasseurs (bâtonnets) à breuvages à usage unique	1
Bannir en intégralité les bouteilles d'eau en plastique à usage unique	3
Appliquer des mesures écoresponsables dans l'utilisation de votre cafetière	1
Utiliser des nappes réutilisables ou ne pas utiliser de nappes	1
DEPARTEMENT ARTISTIQUE, ACCESSOIRES ET CONSTRUCTION	3
Utiliser quelques accessoires usagés plutôt que neufs (seconde main)	1
Utiliser quelques accessoires loués plutôt que neufs	1
Utiliser quelques éléments de décors déjà existants ou des matériaux usagés	1



Niveau 2 – Accompagnement vert (suite)

Action	Points
COSTUME, COIFFURE ET MAQUILLAGE	10
Utiliser quelques vêtements d'occasion issus de la seconde main	1
Utiliser quelques vêtements issus de la location	1
Utiliser des cintres d'occasion et prévoir leur réutilisation après le tournage (don, réemploi, etc.)	1
Utiliser des housses réutilisables pour les vêtements ou ne pas utiliser de housse	1
Donner une seconde vie aux costumes après le tournage (vente, dons, entreposage)	3
Donner les textiles abîmés pouvant être valorisés	1
Choisir des produits cosmétiques sans cruauté animale	1
Éliminer en partie l'utilisation de lingettes jetables	1
ÉDUCATION, SENSIBILISATION, ET PROMOTION	13
Partager votre engagement écoresponsable avec plusieurs fournisseurs ou autres parties prenantes	2
Inclure une clause de développement durable dans les contrats avec les membres de l'équipe	1
Partager régulièrement des astuces écoresponsables à l'équipe pour diminuer l'empreinte environnementale de l'équipe sur le plateau	1
Mettre en place de l'affichage afin de sensibiliser à l'économie d'eau aux différents points d'eau sur le tournage	1

Action	Points
Informar l'équipe de l'avancement des actions écoresponsables de la production au cours du tournage	1
Après le tournage, partager le bilan des initiatives écoresponsables avec l'équipe	2
Après le tournage, sonder l'équipe sur sa perception et son appréciation des mesures écoresponsables en place	2
Mettre un écogeste à l'écran	1
S'engager à intégrer plusieurs fois le logo d'On tourne vert ou du niveau reçu dans les outils de promotion de la production	2
BUREAU DE PRODUCTION ET SALLE D'APPUI SUR LE PLATEAU	20
Avoir rédigé un plan vert pour la production lors de la préproduction	2
Après le tournage, faire un bilan des mesures écoresponsables mises en place	2
Avoir un.e consultant.e en développement durable ou un.e coordonnateur.rice vert.e qui accompagne la production	3
Avoir mis en place des mesures pour éliminer le harcèlement et la discrimination	2
Réaliser un bilan de gaz à effet serre partiel du tournage à l'aide d'un calculateur carbone reconnu	2
Compenser les émissions de gaz à effet de serre auprès d'un organisme reconnu (montant symbolique)	2
Choisir du papier blanc avec un contenu 100 % recyclé	1
Choisir du papier de couleur avec un contenu au minimum 30 % recyclé	1



Niveau 2 – Accompagnement vert (suite)

Action	Points
Utiliser du papier hygiénique et des essuie-tout fait de papier recyclé ou certifiés écoresponsables	1
Régler les photocopieurs et imprimantes en mode recto verso et noir et blanc, et activer la rétention avant impression	1
Communiquer par courriel ou numériquement et remplir numériquement toute la documentation et les formulaires liés au tournage	1
Utiliser des bons de commande numériques et des services comptables sans papier (notamment en faisant des dépôts directs des salaires plutôt que de donner des chèques)	1
Utiliser des séchoirs à mains, des serviettes en tissu ou du papier brun destiné uniquement au compost plutôt que du papier essuie-main blanc dans les salles de bain et la cuisine	1
COMPAGNIE DE PRODUCTION (HORS TOURNAGE)	1
Avoir organisé une discussion au sujet de l'écoresponsabilité avec les employés	1
TOTAL – NIVEAU EXCELLENCE (>90 POINTS)	114



Niveau 2 – Accompagnement vert (suite)

Hypothèses pour l'estimation du coût :

Le coût additionnel majeur est l'ajout d'un coordonnateur vert à l'équipe, qui selon sa participation (temps partiel ou temps complet) représenterait une dépense de 4 000 à 8 000 dollars.

À ceci s'ajoute:

- Compostage, gestion des matières résiduelles : dépense supplémentaire de 500 à 1 500 dollars (compostage certains jours)
- Mégots : 800 à 1 000 dollars
- Compensation des GES (calculateur) : généralement entre 300 et 600 dollars pour une compensation symbolique
- Repas et collation écoresponsables, et utilisation de contenants réutilisables : surcoût de 500 à 1 000 dollars
- Incitatif pour les transports en commun : 200 à 800 dollars
- Équilibre salles d'appui, essence, transport
- Équilibre dans les postes décors, accessoires et costumes



Niveau 3 – Engagement vert

Action	Points
TRANSPORT, LIEUX DE TOURNAGE ET HÉBERGEMENT	16
Choisir quelques lieux de tournage bien desservis par les transports en commun	1
Maximiser le nombre de scènes tournées dans un même endroit pour diminuer le nombre de lieux de tournage et les déplacements	2
Faire la promotion des transports durables auprès de l'équipe	1
Avoir un incitatif pour encourager concrètement l'utilisation des transports en commun pour les étapes de préproduction et pour se rendre sur les lieux de tournage	2
Avoir des incitatifs pour encourager concrètement le transport actif	1
Encourager le covoiturage dans les communications au sein de l'équipe	1
Se déplacer en transport actif ou électrique (ex. marche, vélo, trottinette) sur le plateau	2
Utiliser un véhicule électrique (véhicule personnel ou de location) pour les courses, le covoiturage ou les navettes	1
Utiliser un véhicule hybride (véhicule personnel ou de location) pour les courses, le covoiturage ou les navettes	1
Interdire la marche au ralenti des véhicules	2
Organiser le gardiennage des camions de matériel sur le lieu de tournage pour éviter les déplacements	1
Organiser des navettes pour les déplacements	1

Action	Points
GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES SUR LES LIEUX DE TOURNAGE	22
S'assurer que chaque poubelle soit accompagnée d'un bac de récupération pour les matières recyclables	1
Collecter les matières compostables sur les lieux de tournage tous les jours	2
Mettre en place un affichage qui favorise le tri des matières pour chaque bac de tri	2
Récupérer sur le plateau les canettes consignées pour qu'elles soient rapportées chez les détaillants	2
Récupérer les piles et les cartouches d'encre sur le plateau afin qu'elles soient acheminées vers des installations appropriées pour être reconditionnées ou recyclées	2
Collecter et trier sur le plateau les produits électroniques, électriques et les équipements (caméra, éclairage, etc.) désuets et en disposer adéquatement	2
Collecter et trier sur le plateau les produits dangereux et/ou d'autres articles difficiles à recycler (crayons, masques, etc.) et en disposer adéquatement	2
Collecter et trier sur plateau le matériel non réutilisable et les matériaux de construction liés au décor et en disposer à l'écocentre ou auprès d'une autre entreprise récupérant ces matières	2
Recycler les mégots de cigarette sur les lieux de tournage	2
Avoir une brigade verte ou un responsable dans l'équipe pour aider avec le tri des matières lors des périodes de repas	2



Niveau 3 – Engagement vert

Action	Points
Faire une caractérisation des matières résiduelles générées sur les lieux de tournage	1
Avoir un taux de contamination entre 5 % et 10 % dans le bac de recyclage	1
Avoir un taux de contamination de moins de 5 % dans le bac de compost	1
CAMÉRA, SON, ÉCLAIRAGE, MACHINISTE ET ÉNERGIE	8
Fermer les portes et les fenêtres lorsque le climatiseur ou le chauffage est en fonction sur le plateau	1
Prioriser en partie la lumière naturelle extérieure ou utiliser de l'éclairage au DEL (ou autre ampoule éconergétique)	1
Utiliser des piles rechargeables et des chargeurs intelligents (en totalité)	2
Se brancher sur le réseau électrique plutôt que d'utiliser une génératrice la majorité du temps	1
Utiliser un minimum de 50 % d'hydro-électricité pour les besoins énergétiques	2
Trier les gélâtines par tailles et couleurs afin qu'elles soient facilement réutilisables	1
NOURRITURE SUR LE PLATEAU	37
Choisir des fournisseurs alimentaires locaux (à moins de 25 km du lieu de tournage) (entre 25 % et 50 %)	2
Choisir des traiteurs (tous) qui adhèrent aux principes de développement durable et qui possèdent un engagement sérieux en ce sens	3

Action	Points
Servir uniquement du café biologique et équitable	2
Offrir des aliments biologiques dans les menus et les collations (25 % à 50 %)	2
Offrir des aliments équitables dans les menus et les collations (25 % à 50 %)	2
Offrir des aliments de saison dans les menus et les collations (25 % à 50 %)	2
Offrir des aliments locaux dans les menus ou les collations (25 % à 50 %)	2
Offrir uniquement des repas végétariens ou végétaliens certains jours	3
Offrir des options végétariennes à tous les repas et collations	2
Quantifier chaque jour les surplus de nourriture	2
Offrir les surplus de nourriture à l'équipe ou à des organismes	2
Demander à l'équipe et aux artistes d'amener leurs propres gourdes, tasses, contenants et ustensiles réutilisables	3
Utiliser de la vaisselle partiellement réutilisable (deux à trois éléments)	2
Favoriser les aliments en vrac et/ou limiter les contenants individuels certains jours	2
Bannir les pailles en plastique et/ou les brasseurs (bâtonnets) à breuvages à usage unique	1
Bannir en intégralité les bouteilles d'eau en plastique à usage unique	3
Appliquer des mesures écoresponsables dans l'utilisation de votre cafetière	1
Utiliser des nappes réutilisables ou ne pas utiliser de nappes	1

Niveau 3 – Engagement vert

Action	Points
DEPARTEMENT ARTISTIQUE, ACCESSOIRES ET CONSTRUCTION	15
Utiliser plus de 50 % d'accessoires usagés plutôt que neufs (seconde main)	2
Utiliser quelques accessoires loués plutôt que neufs	1
Utiliser quelques éléments de décors déjà existants ou des matériaux usagés	1
Faire de la mutualisation d'équipement avec d'autres productions pour les décors ou les accessoires	3
Choisir des matériaux écologiques lors de la construction de décors	3
Choisir du bois certifié pour la conception des décors (au moins 50 %)	2
Utiliser seulement des peintures, des teintures ou des finis à faible teneur en composés organiques volatils (COV)	1
Assembler les décors avec des vis plutôt que de la colle pour pouvoir réutiliser les matériaux en fin de production	2
COSTUME, COIFFURE ET MAQUILLAGE	16
Utiliser plus de 50 % de vêtements d'occasion issus de la seconde main	2
Utiliser quelques vêtements issus de la location	1
Avoir des critères écologiques et éthiques dans le choix des costumes et des matériaux (autre que d'utiliser des vêtements d'occasion)	2
Avoir des critères écologiques dans le choix de la méthode d'entretien de costumes	1

Action	Points
Utiliser des cintres d'occasion et prévoir leur réutilisation après le tournage (don, réemploi, etc.)	1
Utiliser des housses réutilisables pour les vêtements ou ne pas utiliser de housse	1
Donner une seconde vie aux costumes après le tournage (vente, dons, entreposage)	3
Donner les textiles abîmés pouvant être valorisés	1
Choisir des produits cosmétiques sans cruauté animale	1
Éliminer en totalité l'utilisation de lingettes jetables	2
Utiliser des cotons-tiges compostables (papier, bambou)	1
ÉDUCATION, SENSIBILISATION, ET PROMOTION	13
Partager votre engagement écoresponsable avec plusieurs fournisseurs ou autres parties prenantes	2
Inclure une clause de développement durable dans les contrats avec les membres de l'équipe	1
Partager régulièrement des astuces écoresponsables à l'équipe pour diminuer l'empreinte environnementale de l'équipe sur le plateau	1
Mettre en place de l'affichage afin de sensibiliser à l'économie d'eau aux différents points d'eau sur le tournage	1
Informar l'équipe de l'avancement des actions écoresponsables de la production au cours du tournage	1
Après le tournage, partager le bilan des initiatives écoresponsables avec l'équipe	2



Niveau 3 – Engagement vert

Action	Points
Après le tournage, sonder l'équipe sur sa perception et son appréciation des mesures écoresponsables en place	2
Mettre deux à trois écogestes à l'écran	2
S'engager à intégrer plusieurs fois le logo d'On tourne vert ou du niveau reçu dans les outils de promotion de la production	2
BUREAU DE PRODUCTION ET SALLE D'APPUI SUR LE PLATEAU	25
Avoir rédigé un plan vert pour la production lors de la préproduction	2
Après le tournage, faire un bilan des mesures écoresponsables mises en place	2
Avoir un.e consultant.e en développement durable ou un.e coordonnateur.rice vert.e qui accompagne la production	3
Avoir mis en place des mesures pour éliminer le harcèlement et la discrimination	2
Réaliser un bilan de gaz à effet serre complet du tournage à l'aide d'une calculateur carbone reconnu	4
Compenser les émissions de gaz à effet de serre auprès d'un organisme reconnu (montant complet)	3
Utiliser des produits d'entretien ménager écoresponsables et/ou en vrac	1
Choisir du papier blanc avec un contenu 100 % recyclé	1
Choisir du papier de couleur avec un contenu au minimum 30 % recyclé	1

Action	Points
Utiliser du papier hygiénique et des essuie-tout fait de papier recyclé ou certifiés écoresponsables	1
Régler les photocopieurs et imprimantes en mode recto verso et noir et blanc, et activer la rétention avant impression	1
Communiquer par courriel ou numériquement et remplir numériquement toute la documentation et les formulaires liés au tournage	1
Utiliser des bons de commande numériques et des services comptables sans papier (notamment en faisant des dépôts directs des salaires plutôt que de donner des chèques)	1
Imprimer seulement sur demande	1
Utiliser des séchoirs à mains, des serviettes en tissu ou du papier brun destiné uniquement au compost plutôt que du papier essuie-main blanc dans les salles de bain et la cuisine	1
COMPAGNIE DE PRODUCTION (HORS TOURNAGE)	3
Avoir offert une formation en écoresponsabilité (ex. tournages écoresponsables, sobriété numérique, gestion des matières résiduelles, etc.) aux employé·es	3
TOTAL – NIVEAU PERFORMANCE (>90 POINTS)	156



Niveau 3 – Engagement vert (suite)

Hypothèses pour l'estimation du coût :

Le coût additionnel majeur est l'ajout d'un coordonnateur vert à l'équipe à temps complet qui représenterait une dépense de 8 000 à 10 000 dollars.

À ceci s'ajoute:

- Compostage, gestion des matières résiduelles : dépense supplémentaire de 1 000 à 2 500 dollars (compostage tous les jours)
- Mégots : 800 à 1 000 dollars
- Compensation des GES (calculateur) : généralement entre 650 et 1 600 dollars pour une compensation totale
- Dépense supplémentaire en salles d'appui, gardiennage, essence, transport : 500 à 2 000 dollars
- Dépense supplémentaire au niveau des repas et collation écoresponsables, traiteur éthique, et utilisation de contenants réutilisables: 2 000 à 4 000 dollars
- Dépense supplémentaire en costumes, décors, et accessoires (matériaux et produits écoresponsables, entretien, matières résiduelles, entrepôt, organisation des dons et revente) : entre 500 et 3 000 dollars



